



En mai 2018, cela fera 50 ans que les événements de mai 68 se sont déroulés.

Parmi les auteurs certains l'ont vécu ou en ont entendu parler par leurs parents ou n'en connaissent que les images d'archives de l'INA...

Toujours est-il que ce fut un moment marquant de notre histoire contemporaine qui mérite d'être une source d'inspiration pour des textes de théâtre.

### **Contraintes**

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Mai 68 est au coeur de la dramaturgie
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

1 Mai 68 à 11 ans. Une histoire vraie de Jacques CABIN.....	3
2 Mai 68 : « étudiants, ian-ian » ! de Francis POULET.....	11
3 Carte postale de Joan OTT.....	14
4 1968 – le Grand Procès de Christian CHAMBLAIN.....	22
5 Métro Odéon de William PAQUET.....	31
6 Sous les pavés la plage de Michel DECOUIS.....	36
7 Ce qu'il en reste d'Eric BEAUVILLAIN.....	39
8 Petit dej en mai 68 de Pascal MARTIN.....	45
9 Nostalgie 68 de Thierry BLANDENET.....	48
10 C.R.S. - S.S. de Henri CONSTANCIEL.....	52
11 Papa, c'est quoi Mai 68 ? de Rolland CAIGNARD.....	61
12 En mai fais ce qu'il te plaît de Jacques BRENET.....	67
13 Un pavé dans la mare de Ann ROCARD.....	71
14 Sous les pavés... le crâne de Georges FLOQUET.....	78

# AVERTISSEMENT

**Ces textes sont protégés par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant leur exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

**Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**

# 1 Mai 68 à 11 ans. Une histoire vraie de Jacques CABIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jacquescabin@orange.fr](mailto:jacquescabin@orange.fr)

Durée approximative : 10 minutes

## Personnages

- **L'enfant**, le jour de ses onze ans
- **L'infirmière**
- **La Tante Annick**, une vieille dame

## Synopsis

Dans une chambre d'hôpital, un enfant fête ses onze ans en mai 68, dehors, sous ses fenêtres, la colère gronde.

**Décor** : Une chambre dans un hôpital parisien en mai 1968.

*Dans une chambre d'hôpital, un enfant de onze ans regarde par la fenêtre.*

*On entend du brouhaha venu de dehors, des cris, des klaxons.*

*L'enfant est occupé à observer ce qui se passe dans la rue.*

*Il n'entend pas l'infirmière qui entre dans sa chambre.*

### **Infirmière**

Qu'est-ce que tu fais debout toi ? Je croyais t'avoir interdit de te lever

*L'enfant se retourne et se précipite dans son lit.*

Si tu recommences, je préviens le professeur Chicot, tu sais comment il est quand ils se met en colère...

### **Enfant**

Oh non, faut pas lui dire

### **Infirmière**

Tu resteras sagement dans ton lit, oui ou non ?

### **Enfant**

Oui

### **Infirmière**

Promis ?

### **Enfant**

Promis

### **Infirmière**

Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer... Répète

### **Enfant**

Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer

### **Infirmière**

Et maintenant, crache !

**Enfant**

Je crache par terre ?

**Infirmière**

Oui, tu sais bien que si on ne crache pas, ça ne compte pas

**Enfant**

*Il crache.*

Juré, promis !

**Infirmière**

A la bonne heure mais attention, tu as juré... Si jamais, tu ne respectes pas ta promesse

**Enfant**

Qu'est-ce qui se passera ?

**Infirmière**

Je préfère ne pas te le dire, c'est trop affreux

**Enfant**

Ah ?

**Infirmière**

Bon... C'est l'heure de ta piqûre...

**Enfant**

Oh non

**Infirmière**

Ne fais pas l'enfant, depuis trois mois que je te fais ta piqûre matin et soir, tu dois en avoir pris l'habitude, non ?

**Enfant**

Je suis pas un enfant

**Infirmière**

Ne discute pas... Donne moi ton bras

**Enfant**

Non, je veux pas

**Infirmière**

Allez, allez, ouvre ton bras, s'il te plaît

**Enfant**

Non !

**Infirmière**

Ne m'oblige pas à me mettre en colère... Si tu te laisses bien faire, je te raconterai ce qui se passe dehors

**Enfant**

Vrai ?

**Infirmière**

Vrai.

*L'enfant ouvre son bras et grimace. Il détourne la tête.*

Bien, tu ne sentiras rien, j'ai pris une toute petite aiguille de rien du tout... Dans la rue ça bouge, tu sais, tu es drôlement mieux ici... Il y a des gens qui crient, qui défilent, qui font du bruit, qui renversent des voitures, y'a de la fumée partout, ça pique les yeux... Regarde, les miens sont tout rouges

**Enfant**

Tu as pleuré ?

**Infirmière**

Mais non, c'est à cause de la fumée et des gaz lacrymogènes

**Enfant**

C'est quoi les gaz lacrymogènes ?

**Infirmière**

Des gaz pour faire pleurer

**Enfant**

Ah, tu vois que tu as pleuré

**Infirmière**

Oui, mais pas de tristesse, les gaz piquent les yeux mais ne rendent pas tristes, tu comprends ?

**Enfant**

Oui, mais pourquoi on jette des gaz ?

**Infirmière**

Pour empêcher les gens de défiler... Ne bouge pas, j'ai presque fini

**Enfant**

Pourquoi ils défilent les gens ?

**Infirmière**

Ah ça, je ne sais pas... Ils ne sont pas contents du gouvernement, ils sont en colère

**Enfant**

En colère, pourquoi ils sont en colère ?

**Infirmière**

Ils disent qu'ils veulent refaire le monde, moi je dis qu'ils veulent des sous

**Enfant**

Refaire le monde, ça veut dire quoi ?

**Infirmière**

Ils veulent des sous je te dis !

**Enfant**

Des sous ?

**Infirmière**

Oui, des sous, de l'argent pour acheter des choses, tu connais l'argent tout de même ?

**Enfant**

Oui, mais moi j'en ai pas d'argent, ma boîte, elle est vide

**Infirmière**

Et bien, quand tu seras grand, tu pourras aller défiler avec les gens dehors

**Enfant**

Et pourquoi on leur donne pas de sous aux gens ? Ça serait plus simple

**Infirmière**

Tu as raison, on gagnerait du temps... Voilà, j'ai fini...

*Elle pose l'aiguille et les tubes de sang sur son plateau.*

Tu n'as pas eu trop mal ?

**Enfant**

J'ai rien senti, rien du tout

**Infirmière**

Alors, pourquoi tu ne voulais pas te laisser faire ?

**Enfant**

Je sais pas, j'aime pas les aiguilles, ça pique, même si ça ne fait pas mal

**Infirmière**

Ce que tu peux être compliqué comme enfant

**Enfant**

Je suis pas un enfant

**Infirmière**

Et tu es quoi alors ?

**Enfant**

Je sais pas

**Infirmière**

Bon, il est temps de te reposer un peu, le professeur Chicot a bien demandé à ce que tu te reposes le plus possible... Il dit que si tu bouges trop, ta cicatrice va se rouvrir et qu'il faudra te réopérer

**Enfant**

Ah bon ?

**Infirmière**

Tu ne veux pas repasser sur la table, hein ?

**Enfant**

Ah non !

**Infirmière**

Bon, repose toi un peu, essaie de dormir et ne t'en fais pas pour les gens qui défilent dehors, ils ne viendront pas t'embêter ici... N'ai pas peur

**Enfant**

J'ai pas peur... J'irai bien moi dans la rue, ça doit être rigolo

**Infirmière**

Si on veut... Essaie de dormir, c'est bientôt l'heure des visites, peut-être que quelqu'un viendra aujourd'hui ?

**Enfant**

Ca m'étonnerait

**Infirmière**

Je sais bien que c'est ton anniversaire

**Enfant**

Y'aura personne

**Infirmière**

Qu'est-ce que c'est que cette tête là, tu veux me faire un sourire, allez, un sourire, plus vite que ça... C'est mieux... A tout de suite...

**Enfant**

Tu veux pas rester un peu avec moi ?

**Infirmière**

Je peux pas mon petit chou, j'ai du travail, tu n'es pas le seul enfant malade dans ce service

**Enfant**

Je suis pas un enfant

**Infirmière**

Bien monsieur, à tout à l'heure, monsieur...

*Elle sort.*

*Un moment se passe. L'enfant s'est endormi.*

*Arrive une vieille femme qui porte un sac en plastique de chez Tati.*

*Elle s'approche doucement, se penche vers l'enfant, s'assoit auprès de son lit et le regarde.*

*Elle lui caresse les cheveux. L'enfant sursaute.*

**Tante**

Je t'ai fait peur mon chéri ?

**Enfant**

Tante Annick !

*Il se redresse, saute au cou de la vieille femme et l'embrasse.*

**Tante**

Doucement, tu va me faire tomber mon chéri... Je me suis dit que tu attendais sans doute une visite aujourd'hui pour le jour de ton onzième anniversaire... Tu aurais été déçu si je n'étais pas venue... N'est-ce pas ?

**Enfant**

Tu m'as amené quelque chose ?

**Tante**

Bien sûr, qui viendrait à un anniversaire sans un cadeau à offrir... Regarde

*Elle pose son sac sur le lit et en tire un premier paquet.*

D'abord, le gâteau d'anniversaire, je n'ai pas osé amener de bougies mais le coeur y est, mon chéri...

*Elle déballe une meringue d'un sac en papier.*

Tu aimes la meringue ?

**Enfant**

Je sais pas

**Tante**

Tout le monde aime la meringue, je ne connais personne qui n'aime pas la meringue... Elle est un peu desséchée parce que le pâtissier me l'a cédée à bon prix... Mais elle est encore bonne, il me l'a affirmé, elle n'est que d'avant-hier... Vas-y goûte

*L'enfant croque dans le gâteau, fait la grimace.*

Tu n'aimes pas ?

**Enfant**

Il a un drôle de goût

**Tante**

Mais non, c'est le sucre glace, tu n'as pas l'habitude... Vas-y, mange mon chéri

*L'enfant se force à avaler quelques bouchées puis le repose sur le papier.*

Tu le finiras plus tard mais cache le dans ton meuble de chevet, on pourrait venir te le voler...

*L'enfant obéit.*

Tu sais que ça n'a pas été facile de venir jusqu'ici, les voyous occupent toutes les rues, c'est la guerre civile dehors

**Enfant**

C'est quoi la guerre civile ?

**Tante**

Les gens se battent entre eux, les voisins attaquent les voisins, les amis s'entre-tuent, c'est le chaos... J'ai traversé tout Paris pour venir te fêter ton anniversaire mon chéri mais je tremble à l'idée de devoir rentrer chez moi

**Enfant**

Tu n'as qu'à rester avec moi, je te ferai un peu de place dans mon lit

**Tante**



C'est gentil de ta part... Je suis une vieille femme mon chéri, cette foule qui hurle me fait peur

**Enfant**

Moi j'aimerais bien aller dans la rue

**Tante**

Ne dis pas ça, ils arrachent les pavés des rues et les jettent dans les vitrines des magasins, tu te rends compte ?

**Enfant**

Ca doit être amusant

**Tante**

Ne dis pas de bêtise, voyons mon chéri... Je me demande ce que fait le soi-disant Général ? On ne l'entend plus. Si ça continue, ce sera la révolution

**Enfant**

La révolution, c'est quoi ?

**Tante**

C'est un peu difficile à expliquer, tu es trop jeune

**Enfant**

Non, je suis pas trop jeune, c'est quoi la révolution ?

**Tante**

Tu ne préfères pas savoir ce que contient ce second sac ?

*Elle déballe un autre sac e plastique.*

**Enfant**

C'est quoi ?

**Tante**

Ah ? Tu aimerais bien le savoir, n'est-ce pas ?

**Enfant**

Oh oui Tante Annick !

**Tante**

D'abord, dis-moi... Fais-tu bien tes prières tous les soirs comme je te l'ai appris?

**Enfant**

Ou... mais des fois, j'oublie

*Tante, elle tend un index vers le plafond.*

**Tante**

Lui, ne t'oublie pas... Je prie pour toi tous les jours mon chéri, mais il faut que tu L'aides un peu, tu en as besoin, tu le sais ?

**Enfant**

Oui Tante... C'est quoi ?

**Tante**

Un jeu de stratégie... Il fait organiser le commerce maritime autour du globe, regarde, ce sont les bateaux, il en manque deux ou trois mais ton père pourra facilement en fabriquer, et voilà les dés qui permettent d'avancer et voici le planisphère avec les itinéraires et les routes commerciales à suivre... ça te plaît ?

**Enfant**

*Visiblement déçu.*

Oui

**Tante**

Je savais que tu aimerais ce jeu, je l'ai dit au marchand quand il prétendait que c'était un jeu d'adulte, même s'il est un peu dépareillé, mon petit neveu va adorer ce jeu...

*On entend une grande clameur au dehors.*

**Tante**

Mon Dieu !

*Elle se signe.*

Les rues doivent être jonchées de cadavres...

*L'enfant saute de son lit et se rend à la fenêtre.*

**Enfant**

Je vois rien, y'a de la fumée partout

**Tante**

Ne t'approche pas de la fenêtre, on ne sait jamais, ils ont peut-être des fusils ?

**Enfant**

Pourquoi ils sont en colère les gens dans la rue ?

**Tante**

Je ne sais pas mon chéri

**Enfant**

Sylvie dit qu'ils veulent refaire les sous et toi, qu'est-ce que tu dis ?

**Tante**

Le monde est devenu fou, depuis qu'on guillotiné notre roi, rien ne va plus en France

**Enfant**

C'est pour ça qu'ils sont en colère, ils veulent que le roi revienne ?

**Tante**

Non, au contraire... Les gens dehors n'aiment pas le roi

**Enfant**

J'y comprends rien !

**Fin de l'extrait**

## **2 Mai 68 : « étudiants, ian-ian » ! de Francis POULET**

**Pour demander l'autorisation à l'auteur :** [f.poulet@yahoo.fr](mailto:f.poulet@yahoo.fr)

**Durée approximative :** 10 minutes

**Personnages :**

- **Le père** (la quarantaine)
- **La mère** (la quarantaine)
- **Le fils** (17 ans et demi, lycéen)
- **Brigitte** (la fille.13 ans. Collégienne)

### **Synopsis**

En mai 1968, durant les fameux événements... Une famille vit et subit ces événements, à Tourcoing.

### **Décor**

Une salle à manger / salon, ordinaire. 2 portes.

### **Costumes**

Vêtements qu'on portait à la fin des années 60. (Coupe de cheveux de l'époque, surtout pour le fils...)

*Au lever du rideau, la mère -assise sur le canapé, lit un magazine. Le père s'entretient avec le fils*

### **Le père**

Bon alors, demain, tu retournes au lycée ?

### **Le fils**

*haussant les épaules*

Tu rigoles, 'pa ! ? Demain, avec les potes, on fait cramer des pneus dans le centre ville de Tourcoing, et on monte une barricade ! On va casser du flic !! CRS, SS ! CRS, SS ! *La mère pose son magazine, et écoute son fils, horrifiée.*

### **Le père**

*mi figue, mi raisin*

Vous allez voir les flics, comme tu dis, ils vont pas se laisser faire. Ils vont répliquer : Etudiants, ian-ian ! Etudiants, ian-ian ! Ça vous pend au nez ça !

### **La mère**

C'est pas dieu possible ! ? Vous n'allez pas faire comme les lycéens parisiens ? !

### **Le fils**

On va s'gêner ! On est tous solidaires !

### **La mère**

Mais enfin Julien, de qui tu tiens pour réagir de la sorte ?

**Le fils**

J'en sais rien. J'me pose pas la question. Y a pas besoin de tenir de quelqu'un, pour dire qu'y en a marre ! Qu'en ce moment, rien ne va plus et qu'il faut tout raser !

**Le père**

Comme le dit le général : c'est la chienlit ! !

**La mère**

Oui. Et du coup, on ne peut plus travailler. Tout est paralysé. Et c'est vous, les lycéens, qui avez créé ce chaos !

**Le fils**

Ouais, ben heureusement qu'on est là pour vous réveiller. Pour faire bouger les choses ! C'est nous les jeunes, qui mettons un coup d' pied dans la fourmilière ! Vous, vous vous faites carrément exploiter, et vous dites : amen ! Et ça, depuis des lustres !

**Le père**

Tu crois qu'on est pas assez grand pour savoir ce qu'on a à faire ?

**Le fils**

On vous a donné le « la », maintenant, vous allez suivre notre musique. Regardez, même les Rolling Stones s'y mettent. J'ai lu quelque part, qu'ils préparaient une chanson, qui a pour titre : « Street fighting man » ! C'est pas super ça ? ?

**Le père**

Mais si ce bordel dure trop longtemps, on aura plus de quoi bouffer ! ! Y a plus d'argent qui rentre, puisqu'on ne bosse plus. De toute façon, les boutiques sont fermées ; les commerçants craignent pour leur vitrine et le reste !

**La mère**

Et les produits n'arrivent plus... Tout est bloqué !

**Le fils**

Solidaires avec les piquets de grève !

**Le père**

On est mal barré avec toutes ces conneries, moi j'vous l'dis !

**Le fils**

Faut tout péter ! ! C'est la révolution dans les villes et ça gagne même la France profonde. Il était temps, le peuple s'encroûtait. Et ça marche, au delà de tout ce qu'on aurait pu imaginer. Le pays va être à feu et à sang. La coordination marche impeccable. Vive Alain Krivine ! Vive Daniel Cohn-Bendit ! Dany-le-Rouge... Des héros ! NOS héros ! !

**La mère**

Arrête !! Tu m'fais peur Julien ! Ils t'ont complètement embrigadés. Un jour, on va aller te chercher dans un hôpital, parce que t'auras pris un mauvais coup.

**Le fils**

Hé ! Les cocktails-Molotov et les pavés, c'est nous qui les balançons ; et c'est les flics qui se les prennent sur la tronche ! Et on peut y aller à qui mieux-mieux. Ils ont reçu des ordres pour qu'il n'y ait aucune casse parmi les manifestants. On est les rois ! Hier, à Tourcoing, ont fleuri les premières inscriptions, sur les murs : « Il est interdit d'interdire » ! Et ça, ça m'botte !

**La mère**

Mais on court à la catastrophe, si on laisse tout faire !

**Le fils**

Nous, on est assez grands pour savoir ce qui est bien et ce qui ne l'est pas !

*A cet instant, entre Brigitte, remontée comme une pendule suisse*

**Brigitte**

Il a raison Juju ! On est assez grands ! Moi, j'veux aller sur les barricades demain, avec lui ! D'toute façon, y a pas d'école, alors !

**Le père**

ça va, Brigitte ! Ça va ! Un ton en d'ssous, tu veux ? ! Sur les barricades ! ? 'Faudrait quand même pas pousser ! Julien a quasiment 18 ans, et de le savoir sur une barricade, ça nous fait -ta mère et moi, crever de peur... mais toi, il n'en est pas question une seule seconde, tu n'as que 13 ans ! !...

**Brigitte**

Et alors ? ! « La valeur n'attend point le nombre des années » ; vous avez jamais appris ça à l'école ? Moi, si j'veux casser du flic, c'est mon droit.

**La mère**

Stop, Brigitte ! Papa a raison. Toi, tu restes là, avec nous ! Puisque le collège est bloqué...

**Brigitte**

Rester avec deux poules mouillées, merci !

**Le père**

Stop, Brigitte ! Où j't'enferme illico-presto dans ta chambre !

**Brigitte**

C'est pas juste ! ! Des copains et copines du collège vont lancer des pavés eux aussi !

**Le père**

Si leurs parents sont assez inconscients pour les laisser faire, c'est leur problème ! Nous, on estime que tu es trop jeune pour participer à cette entreprise de démolition !

**Brigitte**

C'est pas juste ! Tout ça parce que j'suis une fille ! Mais vous verrez, un jour, les filles auront les mêmes droits qu'les garçons ! Je vais militer pour ça. Bientôt, je vais participer au lancement du MLF !

**La mère**

C'est quoi ça encore ?

**Brigitte**

MLF : Mouvement de Libération de la Femme.

**Le père**

Mais arrête, Brigitte. Tu n'as que 13 ans !

**Fin de l'extrait**

### 3 Carte postale de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [joanott@compagnie-ladoree.fr](mailto:joanott@compagnie-ladoree.fr)

Durée approximative : 15 minutes

#### Personnages

- Stéphane, animateur ou animatrice télé : la trentaine
- Le cadreur ou la cadreuse, rôle muet mais doit savoir filmer : la trentaine ou moins
- Lucie : 64 ans, restée un peu ado
- Jean : 74 ans, ex dépressif, timide
- Romano : 78 ans, vieil anarchiste, parle français avec un fort accent italien
- Blanche : 83 ans, la plus bourgeoise de tous
- Richard : 74 ans, ancien CRS
- Agnès : 75 ans, perruque blonde, lunettes noires

#### Synopsis

Une émission enregistrée pour la télévision. Les personnages sont invités par Stéphane (animateur ou animatrice de l'émission) à relater le souvenir qui les a le plus marqués au cours du mois de mai 68. Ils sont filmés, et les images passent en direct sur l'écran - ou le pendrillon - en fond de scène, avec, en alternance, des images d'archives : affrontements manifestants/CRS, voitures brûlées, ordures entassées...

#### Note

Le public de l'émission est formé par les spectateurs, qui eux aussi pourront être filmés - avec leur accord préalable. Il serait bon que des applaudissements nourris soient diffusés à chaque injonction de l'animateur(trice). On peut prévoir également des enregistrements de rires, de réactions outrées ou étonnées... Si le metteur en scène le souhaite, il pourra les diffuser de façon intempestive, tout comme il pourra faire actionner à contretemps la machine à brouillard.

#### Décor et accessoires

Neutre, pendrillonage noir. Des chaises. Une caméra. Une machine à brouillard. Éventuellement un écran et des micros cravate. Un jingle de début et de fin d'émission, voire entre deux témoignages.

#### Costumes

De ville. Au choix du metteur en scène.

#### Stéphane

*Voix normale mais ton légèrement excédé*

Bon, je récapitule. Vous témoignez à tour de rôle. Naturellement, vous êtes filmés. Vous commencez par vous présenter : votre âge et où vous vous trouviez au moment des événements... Ensuite, vous racontez ce qui vous a le plus marqués, le souvenir le plus important, en quelque sorte. Mais en résumant, n'est-ce pas ? Ne vous étalez pas, rappelez-vous le concept de l'émission : on vous demande une « carte postale », pas un roman fleuve. De toute manière, j'ai mes fiches et mon oreillette, je veillerai à ce que vous restiez bien dans les rails. Et puis, c'est du faux-direct, au besoin, on coupera au montage. Des questions ? *Tous font non de la tête.* Bon, alors, si tout le monde est prêt ? *Signe de tête affirmatif des « témoins » et du cadreur.* Jingle ! *(le jingle est lancé)*

*Voix professionnelle, exagérément enjouée et sympathique*

Madame, mademoiselle, monsieur, bonsoir. Notre « carte postale » de cette semaine est consacrée aux événements de mai 68 dont, comme vous le savez tous, nous fêtons cette année le centième anniversaire.

*Voix normale, ton excédé*

Et Merde ! C'est cinquante, pas cent ! Pardon... On recommence.

*Voix professionnelle*

Madame, mademoiselle, monsieur, bonsoir. Notre « carte postale » de cette semaine est consacrée aux événements de mai 68 dont, comme vous le savez tous, nous fêtons cette année le cinquantième anniversaire. Nos invités de ce soir, que je vous demande d'applaudir bien fort !... Nous sommes heureux d'accueillir (*panoramique sur tous les présents*) Lucie, Jean, Agnès - Agnès qui vous dira tout à l'heure pourquoi elle a préféré témoigner incognito - Romano, Blanche, et Richard. Tous ont accepté - et nous les en remercions - de nous confier le souvenir qui les a le plus marqué pendant cette période de trouble. Mais ne perdons pas de temps et laissons-leur tout de suite la parole. Pour commencer, Lucie.

**Lucie**

Bonsoir...

**Stéphane**

Vous avez la parole, Lucie. Allez-y, nous vous écoutons. Quel âge aviez-vous en 68 ?

**Lucie**

Quatorze ans. J'avais quatorze ans...

**Stéphane**

Vous étiez toute jeune, donc. Presque encore une enfant. Comment avez-vous vécu cette période ? Vous avez sans doute un souvenir particulier, quelque chose qui vous est resté... Allez-y, parlez !

**Lucie**

Une enfant ? Oui, sans doute. Mais plus tout à fait, tout de même. Si je me souviens ? Bien sûr, je me souviens. J'allais au lycée, à Lyon, mais là ou ailleurs, peu importe... j'étais en troisième. Première de ma classe, depuis toujours. Parfois, première ex-æquo avec Catherine...

**Stéphane**

Oui, oui, bonne élève, en somme. Mais votre souvenir de ce printemps-là ? Un printemps pas comme les autres, n'est-ce pas ?

**Lucie**

Certes non ! Le bahut était fermé, et ça, c'était bath. Je restais toute la journée l'oreille collée à la radio, en me répétant *pourvu que ça pète, pourvu que ça pète* ! Je ne sais pas pourquoi j'avais tellement envie que ça pète, mais je crois que ça m'aurait bien plus, un gros, un vrai chambardement.

**Stéphane**

Tiens, tiens ! Et pourquoi donc ?

**Lucie**

Tous, ils m'énervaient, à la maison. Maman qui parlait du nez, Tatie Lili qui sifflait les S,

Pépé qui frottait ses chaussons sur le carrelage de la cuisine, Mémé...

**Stéphane**

Oui, oui, mais revenons-en au grand chambardement : pourquoi donc l'espérez-vous tant ?

**Lucie**

Mère n'aimait pas Cohn Bendit. Elle l'appelait le *con bandit*. Je crois bien que le truc le plus révolutionnaire de toute sa vie, c'est en 65, quand elle a laissé tomber le grand Charles pour Lecanuet. C'est vous dire... Moi, il me plaisait bien, le rouquin. Une bonne bouille... l'air intelligent. Mais... il n'y a pas eu de grand chambardement.

**Stéphane**

Et donc ? Pas de souvenir marquant ?

**Lucie**

Si, si... Quand je dis : *pas de grand chambardement*, c'est pour le pays. Alors que pour moi, un vrai tournant...

**Stéphane**

Vous nous mettez l'eau à la bouche ! Dites-nous ! Allons...

**Lucie**

Eh bien, vous ne me croirez peut-être pas... c'est pourtant la pure vérité : Maman - celle que depuis toujours j'appelais *Maman* - est devenue *Ma Mère*. Ça l'agaçait, mais tant pis, c'était comme ça. Tatie Lili est devenue *Ma Tante* ; elle, elle ne râlait pas, je crois même que ça l'amusait. Et si j'ai gardé Pépé et Mémé, c'est juste parce que dans grand-mère et grand-père, il y a vraiment trop de *an*. Ceux-là, je ne les aimais pas (*elle nasille*) à cause de Mère qui parlait du nez. Voilà.

**Stéphane**

Voilà ? Voilà quoi ?

**Lucie**

Ben... voilà, quoi ! C'est ça, ma révolution.

**Stéphane**

Merci Lucie ! Merci pour ce témoignage tellement, tellement émouvant ! On l'applaudit, on l'applaudit !... Jean... (*Il ne réagit pas, plongé dans la lecture d'un agenda*) Jean, c'est à vous !

**Jean**

Excusez-moi, Stéphane... C'est que je compulsais mon agenda de cette année-là... un détail à vérifier...

**Stéphane**

Oui ? Et ?

**Jean**

Eh bien, rien. Et quand je dis *rien*...

**Stéphane**

Mais non, voyons ! *Rien*, ce n'est pas possible, n'est-ce pas ? Parce qu'avec *rien*, vous ne seriez pas parmi nous, ce soir !



**Jean**

Excusez-moi... j'y viens, j'y viens... C'était l'année de mes vingt-quatre ans. En avril, pendant les vacances de Pâques, je m'en souviens comme si c'était hier, j'étais allé en Tchécoslovaquie. À Prague, très exactement. Un voyage organisé par le syndicat du père d'une de mes collègues. J'étais prof de math, elle d'italien. Son père était cheminot. PC et CGT, naturellement.

**Stéphane**

Oui, oui, mais venons-en au fait ! (*À part*) On n'a pas fini d'en couper, au montage...

**Jean**

Excusez-moi... Prague, je n'en ai pas vu grand-chose. Tellement malade, déjà, tellement... Au retour, l'hôpital pendant plus de deux mois. Alors enfermé dans ma chambre, les événements, je n'en ai rien vu, rien su. Dépression, cure de sommeil, enfin bref, le brouillard total (*machine à brouillard*), un vrai zombie. Quand en juillet, après un séjour en maison de repos, j'ai enfin émergé, tout était fini depuis bien longtemps.

**Stéphane**

Aucun souvenir, alors ?

**Jean**

Si... mais après.

**Stéphane**

Après ? Racontez-nous ça !

**Jean**

Fin août, peu avant la rentrée des classes, je suis allé à la librairie Kléber – ah oui, excusez-moi, j'ai omis de vous dire que je suis strasbourgeois...

**Stéphane**

Peu importe, peu importe, poursuivez ! (*À part*) À ce train-là, on y est encore demain...

**Jean**

À la librairie, donc, pour m'enquérir des nouveaux programmes et des nouveaux manuels. Il y avait là une étudiante, un job d'été. Elle n'a pas su me conseiller mais elle m'a invité à déjeuner.

**Stéphane**

Et alors ?

**Jean**

Pour moi, éduqué comme je l'avais été, ce n'était pas à une fille d'inviter un garçon, mais à un garçon de... enfin, vous m'avez compris. Devant mon air sans doute ahuri, elle m'a demandé d'où je venais. Comme je tardais à répondre, elle a dû me prendre pour un demeuré. Elle m'a expliqué comme elle l'aurait fait pour un petit enfant, que les temps avaient changé, qu'il s'était passé des choses au printemps, et qu'il allait falloir que je m'y fasse.

**Stéphane**

C'est ça, votre souvenir de mai 68 ?

**Jean**

Excusez-moi, mais oui... parce qu'à Noël, nous étions mariés. Nous le sommes toujours.

Ça fera cinquante ans cette année.

**Stéphane**

Cinquante ans, évidemment ! Quelle belle histoire ! Une très belle histoire, vraiment ! Merci, Jean ! On l'applaudit, on l'applaudit ! Romano, à vous, à présent. Besoin d'un traducteur ? (*Romano fait signe que non*) Tant mieux, tant mieux ! Alors, nous vous écoutons.

**Romano**

J'avais quoi ? Vingt-huit... *Si*, vingt-huit ans. Je vivais à Ravenna, avec ma femme qui venait d'accoucher. Elle était encore à la maternité avec la petite, quand j'ai vu le reportage à la TV. J'ai couru acheter les journaux. Tous ne parlaient plus que de ce qui était entrain de se passer en France. Moi, j'étais anarchiste, j'ai toujours été et je suis resté. Les tracts, les affiches, je savais faire : imaginer, dessiner, dupliquer. J'ai bouclé mon sac et j'ai fait du stop. En moins de vingt-quatre heures, j'étais à Paris. Je suis allé partout où ça chauffait. Ah le Quartier latin ! À la Sorbonne, j'ai rencontré Dany.

*Lucie manque se pâmer d'émotion*

*Si*, Lucie ! Parfaitement ! Dany le Rouge, moi, j'ai connu en vrai ! Tout de suite, je me suis mis au travail. La nuit, le jour, je ne dormais plus. Affiches, tracts, toujours plus, toujours plus, et les slogans, il y en a même quelques-uns de moi, enfin presque, parce qu'il fallait traduire, à l'époque, le français, je parlais à peine.

**Stéphane**

Mais votre souvenir le plus beau ?

**Romano**

Beaux ils sont tous. Tous ! Un mois d'effervescence, créativité, solidarité, échange... Comment choisir parmi tous ces moments ? Impossible. Ce que je vais dire, ce sera autre chose... *Ecco, si...* ce que je vais raconter de cette année 68, c'est... mon souvenir le pire.

**Journaliste**

Le pire ? Au milieu de tant de beauté ? Je ne comprends pas, expliquez-nous !

**Romano**

Un mois de telle intensité, faut payer, forcément.

**Stéphane**

Ah bon ? Et comment ?

**Romano**

Quand je suis revenu à Ravenna, l'appartement était vide. (*machine à brouillard*) Il ne restait plus que quelques livres à moi et quelques vêtements. Ce peu que nous avions, ma femme l'avait emporté et elle était retournée chez ses parents, à la campagne, avec notre fille. Nous avons divorcé. À mes torts, naturellement. Faut dire que pendant un mois, je n'avais pas donné de nouvelles, rien, pas un coup de téléphone, pas une lettre. Ma femme, je m'en suis vite remis, je crois bien que je l'aimais pas vraiment. Si je l'avais aimée, je serais pas parti comme ça sans rien dire. Mais ma fille... Longtemps, j'ai espéré qu'une fois adulte, elle chercherait à me connaître, *ma no* ! Je n'avais plus rien à faire en Italie, je suis revenu en France. Je suis français, maintenant.

**Stéphane**

Merci, Romano, merci. Une histoire bien triste... On l'applaudit tout de même, n'est-ce pas ? Mais oui, on l'applaudit !... Blanche, à vous...

**Blanche**

Merci, Stéphane. Bonsoir à toutes et à tous. Blanche, 83 ans. Mon mari était parti en mission pour quatre mois en Amérique du Sud. Il n'aurait pas été tranquille en me laissant seule dans notre grande maison de Rouen avec notre aîné âgé de trois ans à peine, et enceinte de jusqu'aux yeux de notre deuxième. Il m'avait convaincue d'aller habiter chez ma mère le temps que durerait son absence. Moi, j'aurais préféré rester chez nous, mais il insistait. J'ai cédé, comme cédaient les épouses en ce temps-là. Bien sûr, j'aimais ma mère, et je m'étais encore rapprochée d'elle depuis la mort de mon père. Pourtant, si j'avais tenu tête à mon mari...

**Stéphane**

Vous regrettez aujourd'hui, n'est-ce pas ?

**Blanche**

Les regrets ne servent à rien, je le sais bien, mais...

**Stéphane**

Racontez-nous.

**Blanche**

Dans la nuit du 10 au 11 mai, la première nuit des barricades, la manifestation sous nos fenêtres, et à deux heures du matin, alors que les forces de police interviennent, (*machine à brouillard*) moi qui perds les eaux. Pas d'ambulance, pas de taxi, rien, tout est bloqué, je n'ai plus qu'à accoucher à la maison, comme au bon vieux temps. Ah ce *bon vieux temps* !, ce que j'ai plus le maudire !

**Stéphane**

Pourquoi donc ? Pourquoi ?

**Blanche**

Tout aurait pu se passer le plus simplement du monde. Tout aurait dû se passer le plus simplement, le mieux du monde, comme cela se passe la plupart du temps. Mais cette nuit-là, non.

**Stéphane**

Parce que cette nuit-là ?

**Blanche**

Le cordon autour du cou du bébé. Quand il est né, il était bleu, presque noir. Ma mère a eu beau faire, il était trop tard. Alors vous ne m'en voudrez pas, n'est-ce pas, si je vous dis aujourd'hui, cinquante ans après, que mai 68, ce n'est pas un bon souvenir pour moi...

**Stéphane**

Au point que vous avez éprouvé le besoin de venir nous en parler ce soir.

**Blanche**

Oui, Stéphane, oui ! À ce point là.

**Stéphane**

Merci, Blanche. On l'applaudit...

**Blanche**

Non, s'il vous plaît, n'applaudissez pas.

**Stéphane**

Je comprends, je comprends. Nous comprenons tous, n'est-ce pas ?... Mais, à présent, Richard, qui après avoir longuement hésité, a accepté notre invitation. Richard, si vous voulez bien vous présenter ?

**Richard**

J'étais en première ligne.

**Stéphane**

En première ligne ? Expliquez-nous ça !

**Richard**

Mes vingt premières années, je les ai passées à Brest, où je suis né. À seize ans, j'ai arrêté l'école, ça me barrait. J'étais pas plus bête qu'un autre, mais rester assis huit heures de rang, c'était pas pour moi. Moi, ce que j'aimais, c'était le sport, tous les sports. J'étais doué pour ça. Alors, je me suis demandé ce que je pourrais bien faire de tous ces muscles dont les profs de français et de math voulaient pas. J'ai passé le concours de la Police et je l'ai raté. Je l'ai repassé, raté encore. Ce n'est que la troisième fois que j'ai été pris. Un an en école de Police, gardien de la paix dans les Compagnies Républicaines de Sécurité, nouvelle formation, et en avril 68, muté à Paris. J'aurais préféré rester à Brest, mais on choisit pas.

**Stéphane**

Muté à Paris ?

**Richard**

C'est pour ça que je dis que j'étais en première ligne.

**Stéphane**

Et vous avez un bon souvenir à nous raconter ?

**Romano**

Certo ! Quand il tapait sur nous ! Tu aimais ça, pas vrai ?

**Lucie**

Lui aussi, il avait envie que ça pète, mais pas de la même façon ! Salaud !

**Stéphane**

Allons, allons ! On se calme ! On n'est pas là pour s'insulter ! Un peu de respect, s'il vous plaît ! (*Au cadreur*) Filme, filme, c'est là que ça devient intéressant !

**Romano**

Parce que taper sur les gens, c'est les respecter, peut-être ?

**Richard**

Et les pavés qu'on se prenait dans la gueule ? C'était du respect ?

**Romano**

Pas de pitié pour les vendus !

**Richard**

Vendus à qui ? T'as vu ce qu'ils sont devenus, les soixante-huitards ? Patrons de presse, députés européens, PDG à la tête de grosses multinationales, et j'en passe ! Vendus, nous ? Tu me fais rire, tiens ! On s'est fait casser la gueule pour pas un rond toute notre vie. Alors que moi, j'avais même pas d'opinion politique. Ni de droite, ni de gauche, rien à foutre. Pour te dire : j'en ai tellement rien à foutre que je vote même pas

**Romano**

Ah ! Elle est belle, la France !

**Richard**

Rien t'empêche de retourner chez toi !

**Romano**

C'est ici, chez moi, pauvre abruti !

**Richard**

Abruti, moi ? Abruti ? Répète un peu pour voir !

*Les deux se lèvent, ils vont en venir aux mains.*

**Stéphane**

Messieurs, messieurs ! Je vous en prie !... *(au cadreur)* : Filme ! Filme ! *(vers la coulisse)* Sécurité ! Sécurité ! Mais intervenez donc, bon sang, qu'est-ce que vous attendez ? Que le sang coule ?

*Richard et Romano se regardent, puis éclatent de rire*

**Romano**

On va tout de même pas se battre, hein ! Après tout ce temps...

**Richard**

T'as raison, ce serait trop con !

*Richard et Romano se serrent la main*

**Stéphane**

Bon, bon, on peut continuer ? Richard, votre souvenir ! Si toutefois vous en avez un...

**Richard**

Et comment, que j'en ai un ! Dommage que ça n'ait rien donné, parce que j'aurais pas dit non...

**Stéphane**

Pas dit non à quoi ? Expliquez-vous !

**Richard**

Je lui avais flanqué un petit coup de matraque, mais un tout petit, hein ! Elle avait fait semblant de tomber, et moi, dans la cohue, je l'avais aidée à se remettre debout. Elle a relevé la visière de mon casque, et elle m'a embrassé. Sur la bouche. Un vrai baiser. Et elle a ajouté : « Profite, mon gars, profite ! Aujourd'hui, c'est gratos ! » Ce qu'elle était belle ! Grande, rousse, la peau blanche, mais blanche, et des taches de rousseur partout, jusqu'à la naissance des seins, bien gros, les seins, hein ! Juste comme j'aime !

**Stéphane**

Oui, bon, et puis après ?

**Fin de l'extrait**

## 4 1968 – le Grand Procès de Christian CHAMBLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [cc.theatre31@free.fr](mailto:cc.theatre31@free.fr)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Juge
- Accusation
- Défense
- Janvier
- Février
- Mars
- Avril
- Mai
- Juin
- Juillet
- Août
- Septembre
- Octobre
- Novembre
- Décembre

Un comédien (comédienne) peut jouer un seul mois ou plusieurs en modifiant son aspect ou tout autre artifice scénique.

### Synopsis

L'année 1968 ayant été fortement troublée, elle passe au Tribunal du Millénaire afin que le Juge du Temps prenne la décision de la classer soit dans la Rubrique « Chouette on s'est éclaté cette année-là » soit dans la rubrique « Ben celle-là vaut mieux mettre une croix d'ssus ».

#### Juge

Bon alors, on commence ou pas ? On va pas y passer le réveillon, les temps sont durs, il ne s'agit pas d'en perdre plus qu'il n'en faut surtout que j'en ai très peu à consacrer à ses fariboles et autres inepties. J'ai un dîner !

#### Accusation

C'est que ce n'est pas à prendre à la légère Juge ! Cette année 1968 dont il est question aujourd'hui fut une de celles qui bouleversèrent l'ordre établi, le bon sens, et qui amenèrent la pagaille !

#### Défense

La révolution ma chère Accusation, la révolution ! Sociale, matérielle, sociétale et j'en passe, la liste serait trop longue et Juge nous recommande d'aller vite.

#### Accusation

Vitesse ne veut pas dire précipitation. J'entends ce que proclame Défense mais il n'est pas acceptable de mettre dans le même sac 1789 et 1968 !

### **Juge**

On se calme, on se calme. Ce n'est pas votre rôle de juger, je m'en chargerai moi-même ! Vous, Accusation et Défense, vous argumenterez le mieux que vous le pourrez afin que je me forge une opinion qui viendra étoffer mon jugement final. Alors allons-y, envoyez Janvier !

### **Accusation**

Si vous le permettez Juge, et Défense est d'accord avec moi, une requête.

### **Juge**

Ca commence ! Mais bon, si ça peut faire avancer plus vite la séance, allez-y.

### **Accusation**

Merci Juge. Voilà, 1968 n'a pas été, comme vous le savez peut-être, une année égale, jour après jour et mois après mois. Aussi et je le répète c'est une demande commune avec Défense, n'est-ce pas Défense ?

### **Défense**

Tout à fait, tout à fait, c'est commun, c'est commun.

### **Accusation**

Merci Défense, nous aimerions évacuer au début, les mois de cette année 1968 où il ne s'est rien passé de particulier ni de remarquable afin de plus nous consacrer à ceux qui posent problèmes et qui ont nécessité cette séance extraordinaire.

### **Juge**

Requête accordée avec grand plaisir. Surtout que tout cela ne date pas d'hier, ça va vite empester le vieux et le moisi. Alors allez-y, faites comme vous l'entendez, du moment que Défense est d'accord.

### **Défense**

Tout à fait d'accord, Juge.

### **Juge**

Parfait. On se la joue cool, Accusation vous présentez, vous argumentez contre et vous Défense, vous répliquez pour. On est d'accord ? Good ! Quel est le premier mois qui vient à la barre ?

### **Accusation**

Décembre sera le premier.

### **Juge**

Pour une fois, ça le changera.

### **Décembre**

Juge, mes respects.

### **Juge**

Bonjour, bonjour Décembre. Bon, dites-moi tout. On se dépêche, fait pas chaud !

### **Décembre**

Je suis le mois qui clôt l'année et de ce fait, c'est à la fois l'heure de faire le bilan et de faire la fête. Je suis /...

### **Juge**

Oui bon, on vous connaît Décembre, c'est froid, neige et qu'est-ce qu'on va becqueter à Noël !

**Décembre**

Si vous le permettez, je dirai que c'est un peu réducteur ce que vous venez de dire là Juge, je suis quand même un peu plus que ça, moi Décembre 1968, pour vous le prouver, je dirai que mon début fut sec et ma fin pluvieuse.

**Juge**

Oui... et ?... c'est tout ?

**Décembre**

Un peu de guerre ici et là, la routine et des américains tournant autour de la lune.

**Juge**

Bien. Si vous estimez ça suffisant, ça me va. Des questions Défense ?

**Défense**

Euh.... non... je ne vois pas...

**Juge**

Parfait ! Accusation ?

**Accusation**

Pas mieux.

**Juge**

Voilà qui va être rondement mené ! Merci Décembre, vous pouvez retourner aux archives. Et fermez la porte, on gèle ! Suivant !

**Accusation**

J'appelle Août !

**Juge**

Ah, mon préféré ! Le mois de la glande, j'adore !

**Août**

Salut tout le monde.

**Juge**

Hou-là ! On se calme, ce n'est pas parce que vous êtes le mois des doigts de pieds en éventail qu'il vous faut mettre en congé la bienséance Août !

**Accusation**

Juge a raison Août, où vous croyez-vous ? Dans la rue ?

**Août**

« Sous les pavés la plage » disait-on encore il y a quelques mois.

**Défense**

Voici qui est bien envoyé Août, bravo !

**Juge**

Vous avez de la chance d'être contrairement à Décembre, chaud, Août, sinon...

**Août**



Eh bien détrompez-vous, sur 31 jours je n'en ai eu que 7 à plus de 25 degrés.

**Juge**

Quoi ? Comment osez-vous !

**Défense**

Juge, mon client n'est pas coupable, c'est la nature, le climat, le /...

**Juge**

Silence Défense ou je vous fais évacuer ! Août, avez-vous quelque chose de positif à dire ?

**Août**

Oui Juge.

**Juge**

Alors allez-y et vite !

**Août**

Les gens sont partis en vacances quand même !

**Accusation**

Quittez ce sourire narquois Août et videz votre sac ! On sent l'entourloupe !

**Août**

L'essence a augmenté durant l'été !

**Juge**

Ah c'est trop, je ne puis en entendre davantage ! Faites-le sortir tout de suite ! Vous me décevez beaucoup Août, beaucoup ! Profiter des vacances pour mettre au point cette vilénie, je ne vous félicite pas !

**Défense**

Mon client n'est pas coupable, Juge, c'est le gouvernement qui /...

**Juge**

Silence Défense ! Accusation amenez-moi un mois qui n'a que du bon !

**Accusation**

Novembre me parait parfait pour vous satisfaire Juge.

**Juge**

Très bien !..... Mais dites-moi Novembre, on ne dirait pas que vous allez m'annoncer de bonnes et réjouissantes nouvelles !

**Novembre**

Mon ciel resta couvert la plupart du temps, il n'y a pas de quoi sauter au plafond Juge.

**Juge**

Certes, certes mais vous n'êtes pas réputé pour être le mois le plus attractif de l'année, aussi, compensez en gavant mes oreilles de belles infos.

**Novembre**

La pluie de bombes sur le Viêt-Nam a enfin cessé.

**Juge**

Bravo Novembre, bravo, voilà une fameuse nouvelle ! Allez encore, encore.

### **Novembre**

Dans le désordre, j'ai un nouveau président aux U.S., un certain Richard Nixon, plein d'espoir pour son pays, ensuite, j'ai les russes qui ont posé un engin sur la Lune, j'ai également /...

### **Juge**

Stop ! Si c'est cet étalage, vos bonnes nouvelles, vous pouvez vous les garder !

### **Défense**

Mais enfin Juge, mon client /...

### **Juge**

Oui je sais, « n'est pas coupable » ! Vous radotez Défense.

### **Accusation**

Défense a raison pour une fois Juge, Novembre subit plus qu'il n'agit !

### **Juge**

Taisez-vous Accusation ! Vous deviez m'envoyer un mois super et vous n'avez pas tenu vos promesses. Alors maintenant c'est moi qui décide. Je veux entendre Juillet, Septembre et Octobre en même temps. Autant grouper les horreurs !

### **Juillet**

Je suis mitigé.

### **Juge**

Pouvez être plus clair Juillet ? Et puis, même l'été on peut rester poli !

### **Juillet**

'S'cusez Juge, bien le bonjour. Météorologiquement parlant, première moitié chaude et pour finir deuxième moitié fraîche. Mitigé je vous dis.

### **Juge**

Sinon, à part le temps ?

### **Juillet**

Mitigé également.

### **Juge**

Faut vous arracher les mots, feignant de Juillet !

### **Juillet**

En social et politique, moitié chaud, 4000 blessés policiers/étudiants, résultat du printemps dernier et moitié froid, démission du gouvernement Pompidou.

### **Juge**

Oui bon ça ira comme ça, suivant ! Septembre, à vous. Bonjour.

### **Septembre**

Est-il si bon que ça ce jour?...

### **Juge**

Ah vous avez l'air aussi gai que Novembre, Septembre, on va encore rigoler, je le sens !

## **Septembre**

C'est le temps, pluvieux et frais, 30 jours pareils, ça finit par être déprimant, comme la guerre en Asie qui continue, les russes qui font le tour de la Lune.

### **Juge**

On sait, Novembre nous a dit qu'ils ont enfin atterri dessus deux mois plus tard et quoi d'autre ?

## **Septembre**

Juillet et son essence plus chère n'est rien à côté de ce qui se trame pour la rentrée.

### **Accusation**

Cessez ce suspense ridicule Septembre, si vous avez quelque chose à dire, dites-le tout de suite ou taisez-vous à jamais ! Ah non, c'est pour les mariages cette formule.

### **Défense**

Laissez mon client reprendre ses esprits Accusation. Son secret doit être bien lourd à porter. Allez-y Septembre, libérez-vous.

## **Septembre**

Ce qui est indispensable aux gens, c'est à dire le gaz et l'électricité...

### **Juge**

Oui ?... le gaz et l'électricité ?... nous vous écoutons ?

## **Septembre**

Le gaz et l'électricité disais-je...

### **Accusation**

Allez-vous en finir une bonne fois pour toutes Septembre ?

### **Défense**

Du calme Accusation, du calme ! Septembre, je vous en prie, lâchez tout ! Libérez votre conscience.

## **Septembre**

Le gaz et l'électricité vont augmenter !

### **Juge**

Aaaaaah... je me meurs, je me meurs ! Comment supporter de telles atrocités ? C'est pire que tout ce que j'ai pu ouïr depuis le début de ce procès ! Suffit Septembre, hors de ma vue ! Octobre, soyez bref, je vous le demande, bref et....bref !

## **Octobre**

Juge, je m'incline devant vous, vous êtes celui par qui tout peut arriver, tout peut changer, tout /...

### **Juge**

J'ai dit bref, vous savez ce que ça veut dire « bref » ?

## **Octobre**

Oui oui Juge, bref est équivalent à sec mais quand même agréable, comme ma température et mon temps, chaud et sec, contrairement à Septembre, entre parenthèses. Quant au reste, à part les conflits mondiaux habituels, l'extrême droite dissoute pour de bon, mon

prédécesseur se la joue petit bras !

**Juge**

Petit bras ?!?

**Octobre**

Petit bras !

**Accusation**

Ah non ! en voici assez, cela suffit, vous n'allez pas tous nous la jouer dans le même style, un peu de sérieux devant Juge, nous ne sommes pas dans la cour de récréation !

**Défense**

Ah, ah, laissez-moi rire, voilà qu'Accusation perd son contrôle, il ne supporte pas l'émoi des mois. Ah comme il est facile d'être toujours du même côté de la barrière et ne pas comprendre la souffrance d'une année, qui, mois après mois se /...

**Juge**

Po, po pop Défense ! Nous n'en sommes pas à la plaidoirie à ce que je sache ! Octobre, finissez voulez-vous ? Vous disiez, si je me rappelle bien « petit bras » en parlant de septembre, n'est-ce pas ?

**Octobre**

Exact Juge, petit bras, parce que chez moi, tranquillement, sans en avoir l'air, on se parle et on se déplace maintenant autrement !

**Juge**

C'est intrigant comme phrase... En clair ?

**Octobre**

Le petit coup de fil passé à son pote ainsi que le billet SNCF pour aller le voir ont augmenté ! Voilà !

**Juge**

Stop ! Accusation et Défense, je ne veux pas vous entendre ! Quant à vous Octobre, disparaissez de ma vue immédiatement ! Vous entendez ? Immédiatement !

**Accusation**

Puis-je introduire le mois suivant Juge ou préférez-vous faire une pause ?

**Juge**

Je ne supporte pas ces incessantes augmentations, c'est tout ! Ça me rend malade ! Si mon salaire augmentait autant que tout ce que nous devons payer, je ne jugerais plus, j'approuverais ! Bon allez, Janvier, Février et Mars ! Ah et puis Avril ! Et que ça saute !

**Janvier, Février, Mars, Avril**

Bonjour Juge.

**Juge**

Bonjour, bonjour. Je suppose que vous allez parler de la pluie et du mauvais temps pour commencer ?

**Accusation**

C'est tellement facile quand on veut noyer le poisson !

## **Défense**

Je ferai remarquer à Accusation, sauf votre respect Juge, que la météo est le premier sujet de conversation qui vient naturellement lorsqu'on rencontre quelqu'un. Il est de bon ton de commencer ainsi.

## **Juge**

Merci Défense de cette précision qui va faire avancer notre problème. Alors allons-y pour la météo ! Et vous enchaînez par les événements marquants !

## **Janvier**

Mon début fut froid, froid et neigeux, froid mais comme vous n'avez pas idée, froid comme il est très rare d'avoir froid dans nos contrées, froid comme /...

## **Juge**

Oui bon, froid ! Et alors, dites-nous froid comment ?

## **Janvier**

Moins trente-six !

## **Juge**

Ah quand même !?!

## **Janvier**

Oui, mais.... inexplicablement un redoux spectaculaire emmena le mercure du thermomètre vers des sommets inconnus en tout début d'année, vers les....vers les... ?

## **Juge**

Je ne sais pas, mettons, cinq degrés ?

## **Janvier**

Oh, bien plus !

## **Accusation**

Plus de dix seraient un mensonge !

## **Défense**

Plus quinze rendrait malade Accusation !

## **Janvier**

Vous n'y êtes pas du tout mais pas du tout, du tout ! Le mercure a frôlé que dis-je avoisiné, approché les...les... vingt et un degrés !

## **Juge, Accusation, Défense**

Incroyable ! ... inhabituel !... impossible !... du jamais vu !...

## **Février**

Ce qui fit de moi Février, un mois très doux mais hélas pluvieux, un mois à rhume, grippe et autre rhinopharyngite ! Un mois de merde quoi !

## **Mars**

Rattrapé chez moi Mars, avec un beau temps sec, sans pluie, ensoleillé et un de ces coups de chaleur, je reste modeste moi, je vous le fait sans suspense, un coup de chaleur à vingt-quatre degrés !

## **Avril**

Qui se calma très vite chez moi Avril et ce n'est pas un poisson, puisque le froid revint nous titiller les extrémités, bout du nez compris !

**Juge**

Quels rebondissements, vous me passionnez tellement que j'ai envie de bailler !

**Avril**

C'est peut-être dû à la chaleur car à mon tour, je vis le thermomètre remonter et n'en déplaie à Accusation, encore plus haut que Février et Mars, je vous le donne en mille, il culmina à vingt-neuf degrés !

**Juge**

Bien, très bien, vous en avez fini de cette compétition inutile ? On peut avoir du concret ?

**Janvier**

Tout de suite Juge. En ce qui me concerne, une bonne, sanglante et catastrophique guerre entre un pays déchiré en deux, le Nord-Vietnam et le Sud-Vietnam et leurs alliés respectifs pour le négatif et pour le positif, dans l'Hexagone, c'est la première fois qu'on ouvre les classes de neige, cinquante mille enfants vont en bénéficier !

**Juge**

Enfin une bonne nouvelle ! Enfin, je veux parler de la deuxième bien sûr. La première, ma foi... il y aurait beaucoup à dire. Mais ce n'est pas le propos.

**Février**

Cela ne l'empêche pas de continuer chez moi en février ce propos. Revenons chez nous où une nouvelle invention fait rage dans les rues des grandes villes.

**Juge**

Ah tiens donc ?? Quelle est cette merveille Février ?

**Février**

Le sabot de Denver qui, placé adroitement sur la roue d'une voiture immobilise celle-ci à la place illicite où son conducteur l'avait malencontreusement garé. Fourrière, contravention, frais, la routine quoi !

**Juge**

Mouais !... autre chose de...mieux ?

**Février**

Les étudiants commencent à s'agiter dans les universités.

**Accusation**

Ah nous y voilà enfin ! Nous touchons le coeur du sujet !

**Défense**

La jeunesse a le droit de s'exprimer il me semble !

**Juge**

Silence vous deux ! Février, finissez sur une note sucrée sinon dehors !

**Fin de l'extrait**

## 5 Métro Odéon de William PAQUET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [pasquet.w@wanadoo](mailto:pasquet.w@wanadoo)

Durée approximative : 15 minutes

### Personnages

- Jean-Marie : étudiant en médecine de cinquième année
- Évelyne : idem
- Bruno : idem
- Un policier. Il est présent seulement pour trois répliques. Ce personnage peut être remplacé par une voix off.

### Synopsis :

Trois étudiants en médecine se donnent rendez-vous au métro Odéon parce qu'ils veulent par curiosité visiter le théâtre occupé de l'Odéon pour en apprécier l'ambiance révolutionnaire de mai 1968. Ils hésitent à y aller, car ils se doutent que la police risque d'intervenir. Ils discutent de leurs expériences, de l'ambiance révolutionnaire qui anime l'esprit de tous les jeunes pendant cette période troublée. Par leur conversation, cette pièce est le reflet des moments que l'auteur a vécu lors de ces événements.

### Décor

A Paris, près de l'entrée du métro Odéon sur une petite place formée par la jonction du Boulevard Saint-Germain et la rue de l'École de Médecine. Les étudiants sont placés dans le renforcement que forme l'entrée du cinéma, à l'angle du boulevard et la rue de l'Odéon. Au fond de cette rue au loin, on aperçoit une foule de personnes en mouvement. Côté jardin, se trouve l'entrée du métro Odéon.

### Costumes

Costumes des étudiants en 1968

#### Jean-Marie

*Il est 10 heures du soir environ, Jean-Marie et Évelyne attendent leur ami Bruno qui doit venir les rejoindre. Par curiosité, ils ont prévu de se rendre au théâtre de l'Odéon pour voir ce qui s'y passe.*

Alors, Évelyne on y va ! *(il jette un coup d'œil au fond de la rue de l'odéon, puis revient vers Évelyne)* Quand je regarde au loin, la place de l'Odéon où se trouve le théâtre est noire de monde.

#### Évelyne

Pas tout de suite Jean-Marie. Il faut attendre Bruno, à trois je serai plus confiante pour aller à l'Odéon.

#### Jean-Marie

De quoi as-tu peur ? Le théâtre de Odéon est occupé par ses comédiens et les intellectuels de gauche. La police n'est pas intervenue une seule fois. Jamais dans notre vie, nous aurons une occasion pareille d'assister à une telle ambiance révolutionnaire, des assemblées permanentes où l'on refait le monde. J'ai envie que ça change. J'en est marre

de tous ces vieux croûtons avec leur morale rigide. Je veux pouvoir embrasser ma copine sur un banc public sans qu'un gardien de square nous fasse partir. Je veux pouvoir venir sans cravate et en jeans à l'hôpital sans que le patron me renvoie pour ne pas être habillé correctement. Je ne supporte plus que l'on jette par terre le dossier médical parce que l'externe a fait des fautes d'orthographe. Ce que j'ai besoin d'entendre : c'est à bas le pouvoir des mandarins ! J'en ai marre du carcan du conformisme social.

### **Évelyne**

*Pendant toute sa tirade, Évelyne mime les gestes de ses personnages avec le marteau réflexe.*

Nous sommes tous là pour soutenir nos camarades qui occupent l'Odéon. Car moi aussi, j'en ai marre et plus que marre de vieux mecs qui se prennent pour des chefs et qui nous méprisent. Même s'ils sont ultra-compétents, parfois les grands patrons m'écœurent. Dans ces hôpitaux, il n'y a pas de respect du malade et du soi-disant petit personnel. Tu te rends compte, le mois dernier, le patron demande un marteau réflexe. La petite élève infirmière habillée en bleu va chercher le marteau, le donne à l'infirmière, celle-ci me le donne comme externe de 5<sup>ème</sup> année et je le donne à l'interne qui le transmet au chef de clinique et ensuite le donne au patron. Le patron le prend et donne un petit coup sur le tendon rotulien du patient qui réagit de façon excessive. Vous voyez ! dit-il, avec un air de satisfaction narcissique. Puis sans autre explication, le marteau réflexe refait son parcours inverse en passant de main en main jusqu'à la petite en bleue. C'est du respect ça. ? J'en ai assez. Le patron mandarin 'a qu'une seule phrase à la bouche. C'est comme ça ou ce n'est pas autrement. Pour cette raison, je fais grève et j'assiste aux assemblées de la Pitié-Salpêtrière.

### **Jean-Marie**

Moi, je n'y vais plus aux assemblées de la fac de médecine. Tout le monde parle en même temps et c'est celui qui est en possession du micro domine la discussion. Il assène des vérités plus que douteuses non réalisables. La fatigue aidant, lors du vote, toutes les mains se lèvent et personne n'a vraiment compris la motion votée.

### **Évelyne**

Quoi par exemple ?

### **Jean-Marie**

Et bien ! L'internat de médecine pour tous sans l'examen et chacun pourra choisir son poste et sa spécialité. Tous voudront être chirurgiens ou pédiatres et personne ne choisira la proctologie.

### **Évelyne**

Moi, je trouve ça bien !. C'est mon rêve d'être interne en pédiatrie.

### **Jean-Marie**

Egalement, ils veulent permettre à toutes les infirmières qui le souhaitent de rentrer directement en quatrième année de médecine sans examen. Tous sont pour la suppression des castes et de la hiérarchie dans les hôpitaux. Je trouve pas mal cette proposition, cette idée de passerelle entre les niveaux d'études, mais est-ce réalisable ?

### **Évelyne**

Désirer la réalité c'est bien ; réaliser ses désirs, c'est mieux !

### **Jean-Marie**

Ceux qui parlent de changement sans se référer à la réalité ; c'est le n'importe quoi érigé



en système.

**Évelyne**

Notre mobilisation doit quand même servir à quelque chose. La grève des cours, le blocage de la fac sont bien le moyen d'obtenir un résultat. Toi-même, tu dis qu'il est douloureux de subir les chefs et qu'il est encore plus bête de les accepter. La grève et la protestation sont les outils révolutionnaires pour leur ouvrir les yeux à tous ces réacs. Exagérer c'est commencer à inventer une meilleure relation entre les personnes.

**Jean-Marie**

D'accord, tu as raison. La bonne entente et le respect de chacun, sans pression morale : voilà ce que je souhaite. Je pense toujours à l'intérêt général, aux malades et leurs familles.

**Évelyne**

Tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil ! Tu rêves mon pauvre Jean-Marie. Changer ta vision de l'étudiant en médecine, c'est changer le mode d'emploi et renverser les habitudes.

**Jean-Marie**

Bon, bon, on ne va pas recommencer les discussions d'AG. Je ne voudrais pas rester trop longtemps ici. A part nous, il y a personne sur cette place Ce silence ne me dit rien de bon. Et puis Bruno qui n'arrive pas.

**Bruno**

*Bruno arrive en venant de la rue de l'Odéon qui forme un angle droit avec le boulevard Saint-germain*

Ah ! vous voilà, je n'étais plus sûr de vous trouver.

**Évelyne**

On allait partir pour l'Odéon sans t'attendre !

**Bruno**

Comme je suis passé par les jardins du Luxembourg, je faisais attention, car toutes les rues adjacentes sont pleines de flics. Les mecs étaient excités, ils parlaient de dépaver la place de l'Odéon. Ils criaient : à bas le vieux monde, d'autres : à bas les bourgeois, ou : à bas le réalisme socialiste, à bas la charogne stalinienne, à bas l'indispensable, à bas le sommaire.

**Évelyne**

*un petit silence*

En somme, le vrai slogan, c'est : à bas tout !

**Bruno**

Presque.

**Jean-Marie**

Mais Bruno, c'est quoi, ce que tu tiens à la main ?

**Bruno**

*Bruno tient à la main un masque de Spiderman ; il l'enfile sur la tête.*

Ah ! Vous allez rire ou plutôt cela vous fera flipper.

**Évelyne**

C'est dingue, tu ne vas pas garder ça sur la tête !

**Bruno**

Un gars complètement cinglé avait ce masque sur le visage, dans son dos, une grande cape rouge de Superman était accrochée, et à la main , il avait une bouteille d'Orangina pleine d'essence avec une mèche au goulot.

**Jean-Marie**

Tu nous racontes une blague !

**Bruno**

*Il enlève son masque de Spiderman.*

Non, non. Attends un peu que j'enlève ce masque car je n'arrive pas à parler avec. Puis, je vous explique. Voilà. Ce con regardait les flics en observation au fond de la rue et il nous a dit aux trois mecs autour de lui, dont moi-même : « Allons les gars enragez-vous, c'est le moment, je cours vers les flics, j'allume le cocktail Molotov , je leur balance dessus, et après on se planque ».

**Évelyne**

Et qu'est-ce tu as fait ?

**Bruno**

Bien, à tous les trois, nous l'avons attrapé, cassé sa bouteille d'Orangina. Dans la bagarre, j'ai récupéré son masque.

**Jean-Marie**

Tu as bien fait, nous ne sommes pas là pour casser du flic , mais obtenir du changement .

**Bruno**

Pour changer le monde, tous les ans, il y a plus de cons et de cinglés, mais cette année, je vois que les cons de l'année prochaine et des années à venir se sont tous donner rendez-vous ici.

**Évelyne**

Nous ne sommes pas venus ici pour déclencher la répression, mais pour soutenir les camarades de l'Odéon.

**Jean-Marie**

D'autant plus Bruno, tu sais bien comment les flics se vengent s'il y a des blessés dans leur rang. Avec un cocktail d'essence enflammée sur la figure, ils chargent et mon Bruno était bon pour l'hôpital.

**Bruno**

*S'adressant à Évelyne et sortant une feuille de papier et la lui montrant.*

Il veut parler de notre réquisition. Quelques jours plus tôt, le service des urgences a demandé des volontaires chez les externes pour accompagner les ambulanciers afin de ramasser les blessés. Regarde, il nous ont même donné une lettre de réquisition à notre nom, tamponnée de la préfecture, en cas de contrôle.

**Jean-Marie**

Nous nous sommes placés en bas du boulevard Saint Michel avec l'ambulance derrière les CRS. L'ambiance était déjà chaude. Les gars en haut du Boul'Mich', dépavaient la chaussée, abattaient les arbres des trottoirs, fabriquaient un semblant de barricades. Les

CRS, immobiles, barraient la rue sur une file en face des excités. Puis tout d'un coup, une volée de projectiles se sont abattus sur les CRS : boulons, pavés, pierres et morceaux de fontes des grilles d'arbres. Les flics restaient immobiles. De temps en temps, il y en avait un qui était touché. Il quittait le rang et un autre le remplaçait sur la ligne. C'était hallucinant.

**Bruno**

Puis, un policier devant nous a reçu un boulon en pleine poire. C'était pas beau à voir, la pommette éclatée, l'œil traumatisé. Il avait une grille de protection sur le visage, mais le boulon l'a traversée. Bien que nous étions là que pour les étudiants blessés, la police nous a laissé l'emmener aux urgences.

**Jean-Marie**

Ensuite, sous sommes revenus au même endroit. Les flics avaient déjà chargé la barricade après l'avoir enfumée avec les gaz lacrymogènes. Nous avons mis des lunettes de protection et des masques mouillés devant la bouche. Et nous avons ramassé les jeunes.

**Bruno**

On en a récupéré un alors qu'il se faisait tabasser. Il avait le bras cassé et il était assommé. Alors, tu comprends, Évelyne, quand j'ai vu le mec déguisé en Spiderman, je n'avais pas envie de subir le sort des manifestants.

**Jean-Marie**

Toutes ces histoires ne m'encourage pas à rentrer au théâtre de l'Odéon. Peut-être bien que la police a prévu ce soir de l'évacuer.

**Bruno**

Depuis que nous sommes là, j'ai l'intuition que quelque chose se prépare. Nous sommes seuls sur la place du métro et ce silence ne me dit rien de bon. Il vaut mieux ne pas rester trop longtemps ici. Alors, on y va ou on y va pas dans ce théâtre.

**Évelyne**

Je voulais y entrer pour savoir en quoi le blocage du pays provoquerait une amélioration de la condition ouvrière. J'avais l'impression que c'était comme une révolution. Que l'on allait changer la classe dirigeante, donner le pouvoir à la jeune génération. Maintenant, je commence à douter.

**Bruno**

Tu doutes de quoi ?

**Évelyne**

D'abord, nous avons séché les cours depuis un mois et j'ai peur de perdre le bénéfice de ma cinquième année

**Fin de l'extrait**

## **6 Sous les pavés la plage de Michel DECOUIS**

**Pour demander l'autorisation à l'auteur :** [m.decouis@orange.fr](mailto:m.decouis@orange.fr)

**Durée approximative :** 5 mn

### **Personnages**

- Étienne - Le professeur de Français / Philo
- 6 Étudiants (garçons et/ou filles)

**Décor :** Une salle de Classe

**Costumes :** De jeune d'aujourd'hui

### **Étienne**

Bonjour à tous et bienvenue aux nouvelles têtes. Avant de commencer ce cours de français, nouvelle version, petit rappel. Je n'interdis pas les portables pendant le cours mais nous ne voulons pas les entendre. Merci de vérifier... Pour votre devoir de vacances, je vous avais demandé un brainstorming sur Mai 68 sous forme de brèves interventions en binôme, que nous pourrions développer et enrichir en cours d'année. Sont nommés pour cet exercice :

Marc Fontanel & Fatima Ben Aziz - Laurence et Gilbert Pernot - Bernard Pomard et Claudine Capucet.

Les interventions devront avoir un angle de vue différent sur la problématique comme je l'avais demandé. Qui commence ? Les Pernots peut être. Vous vous connaissez depuis si longtemps vu que vous êtes jumeaux.

### **Gilbert (ou) Laurence**

Nous vous proposons un petit jeu de rôle. Je suis un journaliste à la voix du Sud interviewant un étudiant.

### **Journaliste**

Merci d'être descendu de votre barricade de la rue Gay Lussac pour éclairer nos lecteurs sur ce mouvement... qui n'en finit pas.

### **Étudiant**

Mais c'est normal qu'il ne finisse pas... Il vient juste de commencer. Que veux tu savoir ? Quand nous libérerons La Sorbonne ou Nanterre ? Jamais ! Où alors pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

### **Journaliste**

Sauf si Mr le préfet en décide autrement et vous envoie les CRS

### **Étudiant**

CRS - SS. CRS -SS. ! Ils seront bien accueillis ! On est prêt. On a une provision de pavés impressionnante. On a rien inventé, les parisiens ont toujours utilisés les pavés pour faire leurs barricades. C'est pratique... tu d'épaves et tu mets une charrette devant... et c'est prêt. La rue t'appartient.

### **Journaliste**

Vous êtes remontés comme une pendule. Quelles sont vos revendications ?

**Étudiant**

Il y en a marre de cet ordre bourgeois qui décide pour le peuple ce qu'il faut manger .. et quand, comment se fringuer .. métro-boulot-dodo... C'est fini ! Le pouvoir est dans la rue ! Le préfet il est foutu ! Le pouvoir est dans la rue ! Le préfet il est foutu !

**Journaliste**

Vu comme vous êtes habillé ! Vous ne semblez pas SDF !

**Étudiant**

Et alors ! Ce mouvement national et peut être mondial est la prise de parole et de pouvoir des jeunes contre l'ordre bourgeois. Pourquoi, sous prétexte que ma famille est de la Classe dite bourgeoise, je serais exclu de cet acte révolutionnaire de prise de conscience des jeunes ? Au contraire ce courant renversant est transversal et porté par toutes les composantes de la société. Regardez ce qui se passe à Billancourt chez Renault.

**Journaliste**

Mais chez Renault les ouvriers manifestent pour leurs conditions de travail et pour une augmentation de salaire. Ils ont pris votre train en marche pour faire avancer leurs revendications, vous le savez bien. Pas sûr qu'ils comprennent votre contestation et restent solidaires s'ils obtiennent satisfaction. Et on s'approche des vacances .. et pour Billancourt, les vacances c'est sacré.

**Étudiant**

C'est leur problème ! S'ils veulent rester les esclaves du Grand Capital. Bon ! Je dois retourner en amphi pour prendre la parole.

**Journaliste**

Vous voulez dire prêcher la bonne parole !

**Étudiant**

Si tu veux. Salut !

**Étienne**

Merci Messieurs ! C'est un peu court. Il est vrai que j'avais demandé des scénarios de 4 à 5 minutes. Au suivant !

*(Se lève deux couples - ils installent deux tables avec les chaises face à face)* - Si je comprend bien Marc, Fatima, Claudine et Bernard, vous vous êtes réunis pour nous faire un seul sketch.

**Marc (ou un autre)**

Absolument Monsieur pour avoir plus de temps. Pour l'ambiance nous sommes dans un café du quartier latin pour discuter de la prochaine manif. Et pour faire plus vrai nous avons même apporté le café et les tasses.

**Étienne**

Parfait ! Nous vous écoutons.

**Intervenant 1**

Silence Silence ! On s'entend pas. On est venu ici pour discuter calmement. En l'amphi il règne une certaine cacophonie. Impossible d'en placer une entre les stroskistes, les maoïstes et Cohn Bendit et ses anarchistes impossible de discuter calmement. Donc ! Que proposez vous comme slogans pour la manif de demain ?

**Intervenant 2**

*un œil au beurre noir*

Pour moi c'est CRS SS !

**Intervenant 3**

Normal... Comme ils t'ont arrangé

**Intervenant 2**

Le type qui m'a fait ça n'est pas mal non plus. Sa mère ne le reconnaîtra pas. Mais cette brutalité... Faut que cela cesse.

**Intervenant 4**

Tu pourrais peut être commencer par arrêter de leur envoyer des pavés !

**Intervenant 2**

Ah Non ! Je manifeste et je ne fais que me défendre. Ils m'envoient du l'acrimo je leur retourne du pavé.

**Intervenant 1**

Vas pour ton message... De Paix. Quelqu'un d'autre ?

**Intervenant 4**

Moi je serais pour « Il est interdire d'interdire »

**Intervenant 1**

M'ouai ! C'est un peu confus et on y comprend rien. Tu veux la liberté de tout faire pour tout ? Ce sera l'anarchie.

**Intervenant**

Et la loi du plus fort, voire d'un dictateur.

**Intervenant 4**

Je veux que l'on rebatte les cartes et que les bourgeois arrêtent d'édicter leurs codes et leurs lois aux jeunes au nom de leur morale de merde. S'il faut des règles dans la société faisons les sans référence au machin judéo-chrétien. Tu as vu ce qu'ils font sur les campus, les filles d'un côté les garçons de l'autre... Non mais ça va pas ! Ils nous traitent comme des sauvages frustrés et immatures.

**Intervenant 1**

Ce qui n'est pas ton cas. Va pour ta pancarte. Encore que !

**Intervenant 3**

Pour mettre de l'eau à ton moulin, je serai pour une affiche montrant un jeune avec un bâillon et le slogan « Soit jeune et tais toi » comme l'a dit une nana à Nanterre l'autre jour « la dictature c'est .. il est interdit de parler et la démocratie c'est... Cause toujours.... Ah si ! J'en ai une autre. J'ai vu hier une affiche amusante et tellement vrai « sous les pavés... la plage »

**Fin de l'extrait**

## **7 Ce qu'il en reste d'Eric BEAUVILLAIN**

**Pour demander l'autorisation à l'auteur :** [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)

**Durée approximative :** 10 minutes

### **Personnages**

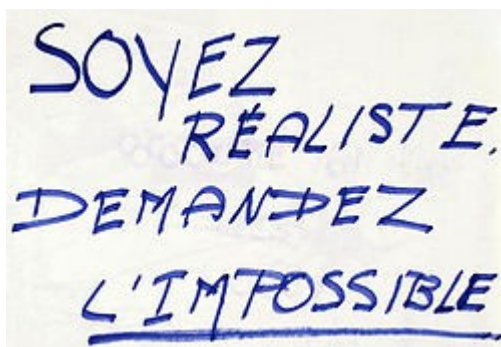
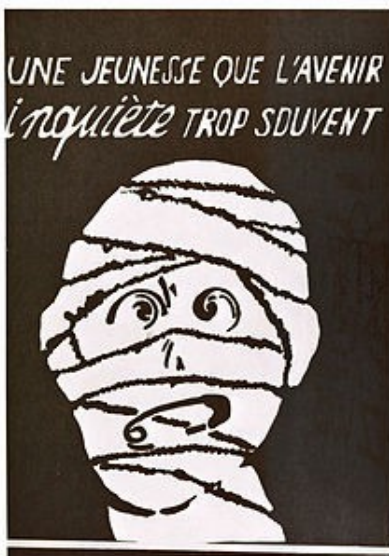
- Guide – homme ou femme faisant visiter le musée
- Public – groupe qui visite. Le texte doit être distribué à au moins deux comédien(ne)s et peut être joué par autant de personne que l'on souhaite, quitte à ajouter des personnes muettes. Vous êtes libres, c'est mai 68...

### **Synopsis**

Au musée des Révolutions, on arrive dans l'avant-dernière salle, consacrée à la dernière révolution : mai 68.

## Décor

Une salle vide ou dans laquelle on pourra avoir collé des affiches de mai 68 ; vous êtes libres, c'est mai 68...







### Costumes

Pas trop marqués, neutres – on est censé être fin du XXIème siècle environ. Mais vous êtes libres, c'est mai 68...

#### Guide

Nous voici arrivés dans l'avant-dernière salle du musée.

#### Public

Dites donc, ça ressemble vachement à celle sur la Révolution Française !

#### Public

Ah ! Oui, de 1879...

#### Guide

1789

#### Public

Ah ! Ben tu avais les bons chiffres mais pas dans le bon ordre...

#### Guide

C'est effectivement très similaire même si ça ne le semble pas...

#### Public

Déjà, ils ne sont pas habillés pareil...

#### Guide

1789, mai 68, presque deux siècles séparent ces deux révolutions, effectivement...

#### Public

Eh ! 89...68... Vous avez remarqué ? Si on retourne, l'un donne l'autre !

#### Public

Ah ! Ouais... Ah ! Ben ouais, ben c'est pour ça que c'est pareil...

#### Guide

Non, non, non, ce n'est pas exactement pareil.

**Public**

Ben c'est quoi les différences, à part les habits ?

**Guide**

Eh ! Bien d'un côté, en 1789, c'est le Tiers Etat... Disons, la majorité des français... Qui se révolte contre l'injustice sociale, fiscale et politique qu'il subit... Les gens travaillent, sont exploités, n'ont aucun droit et aucun argent...

**Public**

Ok... Et mai 68 ?

**Guide**

Eh ! Bien, ce sont surtout les jeunes, les ouvriers, diverses catégories de la population... Disons, une grande partie des français... Qui se révolte contre l'autoritarisme, le capitalisme, le gouvernement en place... Les gens... Euh... Travaillent... Et sont exploités... Manquant de liberté à leur goût et d'argent...

**Public**

Ben donc, c'est pareil...

**Guide**

Oui, non... Mai 68, c'est un désir de liberté. Il est interdit d'interdire. Liberté individuelle, liberté sexuelle. Egalité, aussi, que ce ne soit pas les bourgeois qui s'engraissent sur les travailleurs, que les jeunes valent autant que les anciens. Tout le monde se battait dans ce même but.

**Public**

C'était quoi, déjà, le slogan de la révolution ?

**Public**

Liberté...

**Public**

Ah ! Ben comme individuelle, sexuelle...

**Guide**

Oui, non...

**Public**

Egalité...

**Public**

Ok, bourgeois, travailleurs... Jeune, ancien... On l'a aussi.

**Guide**

Certes, mais oui, mais alors...

**Public**

Fraternité.

**Public**

Alors si j'ai bien suivi, étudiant, travailleur, diverses catégories sociales... Même chose.

**Guide**

Oui, non. En fait, 1789 a amené un changement radical pour la France. On est passé d'une monarchie à une république.

**Public**

Et pas en 68 ?

**Guide**

Non, en 68, on est resté en démocratie. On est juste entré dans ce qui a été appelé la société post-moderne.

**Public**

Ah ! Ben on a changé quand même !

**Public**

Voilà, c'est pareil !

**Guide**

D'accord, si vous voulez simplifier, c'est pareil. Mai 68 est la troisième révolution importante, après 1789 et la Commune, apportant de nouvelles libertés.

**Public**

Comme... ?

**Guide**

Eh ! Bien, ma foi, il était interdit d'interdire... On pouvait fumer, boire, penser et dire ce que l'on voulait, faire l'amour avec qui on voulait, s'habiller comme on voulait, avec des jupes très courtes, rouler sans casque et sans ceinture... Etre libre.

**Public**

La Paradis, quoi !

**Public**

Ben oui ! Pourquoi on ne fait plus ça ?

**Public**

C'est vrai que maintenant, on ne peut plus fumer dans les lieux publics... Même pas dehors si la zone n'est pas réservée à cet effet...

**Public**

On ne peut plus boire sans être montré du doigt.

**Public**

Ni manger ce qu'on veut sans être traité de tortureur d'animaux...

**Public**

On ne peut même plus dire ce qu'on pense parce qu'à tous les coups, on va vexer ou blesser quelqu'un...

**Public**

Et maintenant, il faut presque se couvrir. Des habits trop courts, trop de maquillage et les femmes se font traiter de putes...

**Public**

De toute façon, il ne faut surtout pas les différencier des hommes pour l'égalité des sexes...

**Public**

Quant à la conduite, avec toutes les restrictions, de sécurité, de vitesse, ce n'est quasiment plus possible...

**Guide**

Oui, les révolutions permettent des avancées que le temps et la société grignotent...

**Public**

Mais il faut se battre ! Faire une nouvelle révolution !

**Public**

C'est ça ! Revendiquons la liberté qui nous est due ! L'égalité ! La fraternité !

**Public**

Esprit de 68, avec nous !

**Guide**

Si vous pouviez vous calmez un tout petit peu...

**Public**

Quoi ? Vous voulez nous empêcher de revendiquer ?

**Fin de l'extrait**

## 8 Petit dej en mai 68 de Pascal MARTIN

**Durée approximative** : 3 minutes

**Personnages** :

- **Le père** : CRS (mais on ne le découvre qu'à la fin). Entre 30 et 50 ans.
- **La fille** : Étudiante. La vingtaine.

**Synopsis**

Un père CRS et sa fille étudiante se retrouvent chez eux au petit déjeuner un matin de mai 1968.

**Décor** : Cuisine années 60

**Costumes** :

- Le père : pantalon noir, chemise blanche et à la fin un casque de CRS
- La fille : jeans et chemise de l'époque

**Le père**

*Il entre en se frottant les yeux et prépare le café. Il a du mal à voir se qu'il fait. Il se trompe et se loupe. Il met de la farine à la place du café.*

Saleté de gaz lacrymogènes. Même le lendemain ça pique encore.

**La fille**

*Il ou elle entre à tâtons, se cogne à la table et aux chaises. Renverse des objets.*

Merde. J'y vois presque rien.

*Il ou elle se cogne à son père.*

C'est toi Papa ?

**Le père**

Évidemment ! Qui veux-tu que ce soit ?

**La fille**

Désolé, mais avec tous ces gaz lacrymogènes que j'ai respirés hier, j'ai pas les idées très claires et j'y vois à peine.

**Le père**

*Il lui tend un flacon.*

Tiens, tu devrais mettre des gouttes.

**La fille**

Ça aide ?

**Le père**

J'en ai mis en me levant et j'ai réussi à faire le café.

**La fille**

*Elle le goûte.*

Il est plus fort que d'habitude ton café non ?

**Le père**

*Il lui pousse le sel vers elle.*

J'ai peut être mal dosé à cause de mes yeux. Mets plus de sucre.

**La fille**

*Elle prend le poivre à la place du sel et en met dans son bol.*

Tu as raison. C'est mieux.

**Le père**

Tu vois que ça m'a fait du bien. Mets 2 gouttes dans chaque œil. Tu seras soulagée dans 2 minutes.

**La fille**

Comment ça se fait que tu aies pris aussi les gaz ?

**Le père**

Tu sais, on n'est jamais vraiment à l'abri. Il suffit d'un coup de vent et les gaz sont rabattus là où on ne pensait pas qu'ils iraient. C'est pas une science exacte. (*un temps*) Dis-moi, je ne t'ai pas vue hier. T'étais où ?

**La fille**

On n'a pas bougé de la rue Gay-Lussac.

**Le père**

C'est pour ça. Moi j'étais rue des Écoles. On risquait pas de se croiser. Heureusement qu'on se voit le soir.

**La fille**

Se voir, c'est vite dit, avec ce qu'on se prend comme gaz.

*Elle se met des gouttes dans les yeux.*

Je laisse le flacon sur la table pour ce soir (*elle le pose dans le vide et il tombe au sol*).

**Le père**

Bonne idée. Sinon, tu as raison, parfois c'est vraiment abusif ces gaz lacrymogènes. Par moment, on n'y voit pas à 30 mètres. Tu veux qu'on se retrouve quelque part pour déjeuner ?

**La fille**

Désolé Papa, ça ne va pas être possible. Il y a une AG à la Sorbonne. Faut absolument que j'y sois.

**Le père**

On peut se retrouver plus tard si tu préfères.

**La fille**

On va sûrement voter la poursuite de l'occupation. Ça m'étonnerait que je reparte.

**Le père**

Tu veux dire que tu vas dormir sur place ? Dans la Sorbonne ?

**La fille**

Oui, on assure une permanence.

**Le père**

Fait quand même attention avec tout ces étudiants. S'ils sont aussi excités à l'extérieur de la Sorbonne qu'à l'intérieur, ils pourraient bien mettre en application la libération des mœurs immédiatement... et j'ai pas envie d'être grand-père tout de suite.

**La fille**

*Elle sort un pavé de son sac.*

T'en fais pas. Je sais me défendre. Et toi tu vas où ?

**Le père**

Du côté de l'Odéon. Je connais pas.

**La fille**

C'est l'occasion de découvrir.

**Le père**

C'est vrai que je ne me suis jamais autant baladé dans Paris que depuis quelques semaines. Bon, c'est pas tout ça, mais il faut que j'y aille.

**La fille**

Dis, t'aurais pas un peu d'argent pour manger ?

**Fin de l'extrait**

## 9 Nostalgie 68 de Thierry BLANDENET

Demande d'autorisation : [th\\_blandenet@gmx.fr](mailto:th_blandenet@gmx.fr)

Durée approximative : 12 ou 13 minutes

Personnages :

- L'oncle, Marc
- Le neveu, Philippe
- Hélène, mère de Philippe

### Synopsis

Un adolescent est fasciné par Mai 68 et passe son temps chez son oncle qui est resté un nostalgique de cette époque. Sa mère ne le voit pas de cet oeil.

**Décor** : un salon meublé avec goût mais sans ostentation. Canapé, petite bibliothèque avec tiroirs, une fenêtre au fond, un tapis.

**Costumes** : actuels. L'oncle en chemise et jeans; le neveu en tee-shirt et jeans aussi. La mère, plus classique, en jupe et chemisier assortis d'une veste cintrée.

*Une pièce claire. Fenêtre au fond. Un canapé sur l'accoudoir duquel est assis un adolescent. Un homme d'une soixantaine d'années est appuyée contre le mur près de la fenêtre*

**Le neveu**

J'aurais bien aimé connaître cette période tu sais. Je me vois bien sur des barricades en train de haranguer la foule. Révolution, Révolution !

**L'oncle**

Tu parles ! Si ça se trouve tu serais resté bien au chaud, casanier comme tu es !

**Le neveu**

Pas plus que toi.

**L'oncle**

Moi ? Oh non, moi j'ai fait 68. Et je peux t'affirmer que j'y étais.

**Le neveu**

Maman m'a dit l'autre jour que ce n'était pas vrai, que tu racontais des mensonges.

**L'oncle**

Ah oui ?

**Le neveu**

Oui, elle m'a dit ça. Mais je crois qu'elle ne t'aime pas trop. Elle m'a interdit de venir te voir, elle me demande ce que je te trouve d'intéressant. Mais comme je suis un rebelle, je ne lui obéis pas. Révolution ! Révolution !

*il se lève et saute sur le canapé*

**L'oncle**

Calme-toi Philippe, calme-toi... (*il se gratte la tête, l'air ennuyé*) tu es trop excité je trouve.



Et laisse tranquille cette histoire de mai 68 et de révolution, c'est du passé et notre famille n'a pas vocation à changer le monde. Ta mère est une petite bourgeoise, ton père est toujours entre deux avions et toi tu es dans une boîte à bac. Alors...

**Le neveu**

Alors quoi ? Je peux très bien être en dissidence, non ? Je n'ai pas demandé à être dans ce bahut. J'ai pas d'amis de toute façon là-bas. Tous des fils d'avocat, chirurgien, diplomate, etc. Tous des coincés du cul. Je m'emmerde.

**L'oncle**

C'est juste un mal pour un bien. Tu remercieras tes parents plus tard de t'avoir donné les moyens de...

**Le neveu**

Arrête ! On dirait ma mère et en plus ça sonne faux dans ta bouche. Je ne sais pas si tu es vraiment un ancien trotskiste, maoïste ou autre mais quoi que tu aies fait ou pas, tu n'es pas pareil que le reste de la famille. Et tu le sais.

**L'oncle**

On me l'a souvent reproché, figure-toi. Ta mère, notamment.

**Le neveu**

Moi, je ne te le reproche pas. Sinon je ne serais pas tout le temps fourré chez toi.

**L'oncle**

C'est gentil mais...

*il se dirige vers un meuble vitrine, en sort une verre et une bouteille. Se sert. Il hume un peu le breuvage avant de commencer à boire.*

Je crois que tu cherches quelque chose que tu ne trouveras pas ici.

**Le neveu**

Tu as des photos ?

**L'oncle**

Écoute...

**Le neveu**

Allez, montre-moi des photos ! Au moins je pourrais dire à maman que...

**L'oncle**

*pose son verre*

Arrête avec ça ! Ta mère et moi nous sommes comme le chaud et le froid. Nous sommes pourtant frère et soeur mais vois, on ne se parle plus depuis des siècles. Ce que je fais, ce que j'ai fait ou ce que je ferai lui importe peu.

*il se ressert un verre*

**Le neveu**

*il indique la bouteille avec son index*

C'est quoi ça ?

**L'oncle**

Du rhum blanc. Tu en veux ?

**Le neveu**

Heu... C'est fort ?

**L'oncle**

Ça dépend de ce que tu peux supporter. Ça réchauffe, dirons-nous...

**Le neveu**

J'ai déjà bu du whisky !

*son oncle lui sert un fond et lui tend le verre*

Tiens. Tu m'en diras des nouvelles.

*Le garçon trempe ses lèvres et boit une gorgée. Tousse*

**Le neveu**

Waow ! C'est du feu !

**L'oncle**

*il rit*

Je t'avais prévenu. Mais c'est un excellent médicament.

**Le neveu**

Ah oui ?

**L'oncle**

Oh oui !

**Le neveu**

Montre-moi des photos.

**L'oncle**

*Soupire*

Tu es pénible Philippe. Il n'y a pas de photos. Ce n'était pas une promenade touristique tu sais, Mai 68.

**Le neveu**

Je ne dirai rien à ma mère. Ni à personne d'ailleurs. Promis.

**L'oncle**

Ce n'est pas le problème. ( *Silence. Puis il pose une main sur l'épaule de son neveu*). Tu sais Philippe, ta, enfin notre famille est un peu...spéciale. Ta mère surtout. Et ce n'est pas pour la critiquer car après tout elle est ma sœur et nous avons été très proches durant l'enfance et l'adolescence, crois-moi, ça oui ! mais ensuite, et bien ensuite nos chemins ont divergé. La faute à qui ? Je ne sais pas bien que je possède ma petite théorie sur le sujet. Mais à quoi bon ? Remuer la boue ne servirait pas à grand-chose.

**Le neveu**

*il tente une nouvelle fois de boire le rhum. Il avale vite et souffle*

Vraiment fort ! Je ne comprends pas tout ce que tu me racontes. Pourquoi la boue ? Et laquelle d'abord ?

**L'oncle**

La boue familiale. La boue du passé. Mais je n'ai plus la force, ni même la volonté de me lancer à nouveau dans des explications qui, de toute façon, ne t'apporteraient rien. Il vaut

mieux continuer ton petit bonhomme de chemin et...

**Le neveu**

*l'interrompant*

Il s'est passé quoi pour toi en 68 ? A part la chienlit comme dirait l'autre. Tu vois, je connais mes classiques malgré tout.

**L'oncle**

Tu parles d'une référence ! Le mot méprisant d'un homme de pouvoir à bout de souffle face aux espoirs d'une jeunesse ivre de renouveau et de liberté...si tu n'as retenu que ça.

*il se dirige vers sa bibliothèque et en ouvre un tiroir*

Tu voulais voir des photos ? Tu vas être surpris je pense.

*il farfouille tranquillement et sort un cahier à spirales assez épais*

En fait, je n'en possède que deux. Ce sont des photos tirées d'un journal de l'époque. Elles ont donc été publiées.

*il ouvre méticuleusement le cahier*

Tiens, regarde-les.

*il tend à son neveu les deux photos découpées dans un journal en souriant*

**Le neveu**

*il s'en saisit. Les regarde. Long silence*

Nooon ! Mais c'est ? Mais c'est maman avec toi, là !

**L'oncle**

Oui, c'est bien elle. En égypte révolutionnaire le temps d'une photo. Le temps de quelques semaines où nous fûmes plus proches que jamais. Hélène était différente alors, belle et à fleur de peau. Elle l'est toujours, remarque, à fleur de peau mais pas pour les mêmes raisons

**Le neveu**

Maman sur une barricade avec un drapeau rouge face aux flics, ça alors ! Je comprends que...enfin je ne sais pas.

**L'oncle**

Ta mère a toujours refoulé ce pan de son existence et m'a refoulé par la même occasion quand celui qui allait devenir ton père est survenu. Je ne comprends toujours pas comment ces deux-là ont pu...

*des pas se font entendre dans l'escalier, la porte s'ouvre brusquement. Une femme apparaît. L'oncle et son neveu sursautent*

**Le neveu**

Maman !

**L'oncle**

Hélène !

**Fin de l'extrait**

## 10 C.R.S. - S.S. de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [constanciel.henri@club-internet.fr](mailto:constanciel.henri@club-internet.fr)

Durée approximative : 11 minutes.

Personnages :

- Hervé. (Étudiant)
- Catherine. (Étudiante)
- Charles. (Propriétaire du café)

**Synopsis** : Après une bataille éprouvante avec les C.R.S., Hervé et Catherine, étudiants révoltés, se réfugient dans un petit bar de quartier.

**Décor** : Au moins une table et deux chaises. Éventuellement quelques-unes de plus. Ou des illustrations appropriées.

**Costumes** : Costumes d'étudiants de l'époque. (À l'appréciation du metteur en scène) Sans doute plutôt froissés, suite à l'affrontement avec les C.R.S.

*On entend scander le célèbre slogan « C.R.S.-S.S. » Hervé et Catherine entrent, plus ou moins suffoquant et titubant. Ils se remettent peu à peu et s'assoient à une table. Le slogan diminue, et finit par s'éteindre. Il pourra revenir, plus ou moins fort, par moments.*

**Hervé**

*Sa voix pourra être encore rauque, et se régulariser par la suite.*

Bon sang ! Cela a chauffé !

**Catherine**

*Même chose.*

Les vaches ! Ils ne faisaient pas dans la dentelle !

*Entrée du propriétaire du café.*

**Charles**

Bonjour ! Que prendrez-vous ?

**Hervé**

Tout dépend de vos prix. Nous ne sommes pas trop en fonds.

**Charles**

Pas de problème ! Je suis de votre bord. Et, aujourd'hui, c'est gratuit pour les étudiants.

**Catherine**

*Un peu étonnée, et simultanément aux anges*

Vous êtes partisan de la révolution ?

**Charles**

Je me suis battu pour eux pendant la guerre. Et j'ai beau me prénommer comme sa sainteté le sauveur du pays, ils ne m'en sont pas plus reconnaissants que si j'étais une vulgaire chaussette. Si je n'avais pas hérité de ce petit troquet, je pourrais crever sans

qu'ils m'accordent l'aumône d'un regard. Alors, je ne leur dois rien. Et j'espère, comme vous, une société nouvelle. Vous êtes les héros de la lutte contre l'oppression du système. Et les héros, cela boit gratis.

**Hervé**

Merci beaucoup ! Vous auriez un petit communard ?

**Catherine**

Pour moi aussi.

**Charles**

Deux communards bien rouges ! Je vous apporte cela.

*Il sort.*

**Hervé**

Revenons à nos salopards appointés pour maintenir ce qu'ils appellent l'ordre. En fait, les règles conservatrices d'une société décadente.

**Catherine**

Exactement !

**Hervé**

Ils ne sont peut-être pas très futés, mais ils savent se servir de leurs instruments de sévices... Gomme à effacer le sourire et grenades chialeuses. On ne discute pas, on gaze. Putain ! La quantité qu'ils ont pu nous balancer sur la figure.

**Catherine**

De quoi faire pleurer les murs.

**Hervé**

Ou une dent creuse du Général.

**Catherine**

Tu crois qu'il en a ?

**Hervé**

Je ne sais pas. Mais je n'imagine pas ce type en train de verser des larmes à grossir les rivières. Alors, ses crocs doivent être comme lui.

**Catherine**

Cœur de président, cœur de tyran.

**Hervé**

En tout cas, pas franchement préoccupé des problèmes de la jeunesse.

**Catherine**

Et des ouvriers enchaînés par le patronat.

**Hervé**

Les deux forment un tout.

**Catherine**

La révolution germera de notre union.

*Retour du propriétaire.*

**Charles**

Voilà vos verres.

*Il les sert.*

**Hervé**

Merci !

**Charles**

De quoi vous rincer un peu le gosier après ces foutus lacrymos.

**Catherine**

On tousse autant qu'on pleure. C'est le goût du pouvoir.

**Charles**

Vous ne vous laisserez pas museler pour autant. Et ils paieront la note de leur arrogance et de leur mépris.

**Hervé**

Vous êtes le bistrotier le plus sympathique qui existe. Véritablement, le grand Charles !

**Charles**

La souffrance aide à comprendre ceux qui souffrent. J'en ai eu mon lot.

**Catherine**

Nous vous restituerons le bonheur dans la société à venir.

**Charles**

J'espère bien !

*Il sort.*

**Hervé**

La lutte est fatigante, mais je te promets que le futur sera radieux.

**Catherine**

Comme le soleil lorsqu'il sort de son bain de la nuit.

*Hervé siffle d'admiration*

**Catherine**

*Un peu cabotine*

N'est-ce pas ?

**Hervé**

Tu es la poétesse du siècle.

**Catherine**

Certainement ! Mais cela ne fait pas avancer le combat nécessaire. Revenons à demain... Lorsque la révolution aura fleuri. Quelles seront les premières mesures ?

**Hervé**

Nous jugerons ces faiseurs de misère, et nous établirons un régime juste.

**Catherine**

Qui ne classera plus les gens selon la richesse, mais selon leur valeur.

**Hervé**

Et qui ouvrira la porte aux forces de l'avenir.

**Catherine**

En attendant, on se fait démolir le portrait.

**Hervé**

Cours d'obéissance sous la matraque des laquais du régime.

**Catherine**

Putains de C.R.S. !

**Hervé**

À croire qu'ils ont appris le maniement de cet instrument à amochoer les manifestants au berceau.

**Catherine**

Chéri, fais voir que tu sais faire comme papa. Et bing ! Oh, la jolie couleur du sang !

**Hervé**

Ah, le petit ange à son papounet ! Celui qui a cassé le jouet méchant comme on le lui a demandé. Qu'est-ce qu'il est mignon !

**Catherine**

On fera de toi un défenseur de la nation.

**Hervé**

*Riant*

Tu imites ces larbins comme personne. On jurerait que tu l'as vécu.

**Catherine**

*Avec une ironie très marquée*

Va savoir !

**Hervé**

Tu serais la plus belle production de l'impérialisme.

**Catherine**

*Mi-fièvre, mi-outrée*

Merci !

**Hervé**

*Insistant*

Ce n'est pas pour te flatter, mais...

**Catherine**

*Amusée*

Tu me trouves au goût de tes hormones ?

**Hervé**

Parce que les tiennes sont au congélateur ?

**Catherine**

Un peu échauffées par la bagarre. Et puis, tu n'es pas trop vilain garçon.

**Hervé**

Ravi de l'entendre de ta bouche.

**Catherine**

D'autres te l'ont dit ?

**Hervé**

Elles n'avaient pas le talent de la tienne.

**Catherine**

Ni sa sincérité.

**Hervé**

Je te crois sur l'éclat de tes yeux.

**Catherine**

Alors, joli mâle... Tu es satisfait ?

**Hervé**

Tant que je ne te donne pas envie de vomir...

**Catherine**

Il faudrait que j'aie mis des lunettes déformantes. Très !

**Hervé**

En ce cas, nous pouvons discuter.

**Catherine**

Ce n'est pas interdit.

**Charles**

*Revenant*

Deux autres communards ?

**Hervé**

Ma foi, ils sont excellents.

**Catherine**

Un peu échauffants, mais je vais me laisser tenter.

**Charles**

Il ne faut jamais refuser ce qui est offert avec sincérité.

**Hervé**

Tant que tu ne vois pas les C.R.S. rose bonbon...

**Charles**

Vous n'avez bu qu'un verre. Vous ne devriez pas en arriver là.

**Catherine**

Alors, deux nouveaux.

**Charles**



La deuxième fois, ils sont encore meilleurs.

*Il sort.*

**Catherine**

*Gentiment*

Tu essayes de me soûler ?

**Hervé**

Je ne pense pas que j'en aurai besoin. Et puis, boire seul, c'est triste.

**Catherine**

Nous aurions pu partager dans le même verre.

**Hervé**

Nous pourrions toujours le faire en les inversant tour à tour.

**Catherine**

Tu sais ce qu'on prétend ?

**Hervé**

Je vais l'apprendre.

**Catherine**

Il paraît que, lorsque deux personnes boivent dans le même verre, elles devinent leurs pensées.

**Hervé**

Tiens donc !

**Catherine**

Cela ne t'intéresse pas d'apprendre ce qui se passe dans ma tête ?

**Hervé**

Je le sais déjà.

**Catherine**

Par mes yeux ?

**Hervé**

Oui.

*Retour du propriétaire.*

**Charles**

Deux communards bien dosés ! Recette spéciale de la maison.

**Catherine**

Nous sommes gâtés.

**Charles**

Les héros de la révolution doivent toujours l'être.

*Il les sert, et sort.*

**Hervé**

Si nous parlions de nos parents...

**Catherine**

*Semblant soudain gênée*

Ce n'est pas un peu banal ?

**Hervé**

Très excitant ! On découvre des tas de choses.

**Catherine**

Tu as sans doute raison.

**Hervé**

Figure-toi que les miens sont professeurs. Et gauchistes depuis que le mot existe.

**Catherine**

Honorable, pour un lanceur de pavés !

**Hervé**

Tu veux dire génial ?

**Catherine**

Mais pas forcément méritant.

**Hervé**

Je n'allais tout de même pas les répudier pour cela. Et les tiens ?

**Catherine**

*Hésitante*

Ben... !

**Hervé**

Attends ! Tu ne vas pas me dire que...

**Catherine**

C'est moins glorieux.

**Hervé**

Ils ne sont pas de gauche ?

**Catherine**

Pas véritablement des adorateurs de Lénine. Particulièrement mon cher papa.

**Hervé**

Ah bon ! Il fait quel métier ?

**Catherine**

Tu me promets de ne pas rire ?

**Hervé**

Je ne voudrais pas risquer de te déplaire. Et puis, cela ne serait pas très charitable.

**Catherine**

*Avec une bonne dose d'humour*

Merci pour la noblesse de tes motivations.

*Après un silence. Reprenant sur un ton, cette fois-ci, fortement, gêné*

Tu tiens vraiment à ce que je te révèle ce fardeau ?

**Hervé**

Diable ! Il n'est pas gardien de prison, tout de même ?

**Catherine**

Pas tout à fait, mais presque. Et je préférerais peut-être. Accroche-toi bien, il est...

**Hervé**

*Avec une très forte curiosité*

Oui ?

**Catherine**

Tu es prêt à entendre ma révélation ?

**Hervé**

Ne me fais pas languir. Je suis capable de supporter l'aveu le plus effroyable. Il est... ?

**Catherine**

*Lâchant la chose d'un coup*

C.R.S.

**Hervé**

*Qui ne s'attendait pas du tout à cela... Choqué et compatissant à la foi...*

*Assez éberlué.*

Ah, mince ! Tout de même.

**Catherine**

Eh oui !

**Hervé**

Je dois reconnaître que ce n'est pas de veine. En tout cas, il ne t'a pas contaminée.

**Catherine**

Vaccinée, plutôt.

**Hervé**

J'imagine que cela a dû être l'enfer.

**Catherine**

Pour lui aussi... Lorsqu'il a découvert, après avoir épuisé les colères et les tentatives misérables de récupération, qu'il devrait se faire à mes idées.

**Hervé**

Çà ! Je me doute qu'il ne doit pas s'en vanter auprès de ses collègues.

**Catherine**

On ne choisit pas sa famille. Mais il reste mon père quand même. Et il m'aime malgré cette « tare ». Et puis, il ne désespère pas de me convertir.

**Hervé**

Je lui souhaite bonne chance ! Enfin, pas trop non plus.

**Catherine**

[Que] Les valeurs de notre sublime idéologie me protègent d'une telle déchéance !

**Hervé**

Comment dire ? J'ai été bête de...

**Catherine**

J'aurais dû te l'avouer un jour. (*Un instant*) Tu as honte de moi ?

**Hervé**

Non. C'est juste que...

**Catherine**

Quoi donc ?

**Hervé**

*Avec un humour un peu déplacé*

Tu es bien roulée, pour une fille de S.S.

**Catherine**

Il n'a pas dû faire appel à ses idées en me concevant.

**Hervé**

Ou tu es le résultat d'un spermatozoïde rebelle.

**Catherine**

Et débrouillard ! Car il ne manquait pas de concurrence.

**Hervé**

Des reproducteurs bourgeois. Épuisés avant le premier pas, et privés de leur voiture avec chauffeur.

**Catherine**

Et le mien avait une grosse envie. Il a pris tous les raccourcis, sonné à la porte de l'ovule de maman, et sa tête de gauchiste lui a paru sympathique.

**Hervé**

Ils se sont roulé des pelles à casser la baraque, et tu es arrivée.

**Catherine**

Si on les imitait ?

**Hervé**

Cela pourrait être une idée.

**Catherine**

Je suis ton genre ?

**Hervé**

Quand je te regarde, mes petites bêtes à moi prennent une jolie forme de cœur. Mais ce n'est peut-être pas le moment.

**Fin de l'extrait**

# 11 Papa, c'est quoi Mai 68 ? de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [land.r@hotmail.fr](mailto:land.r@hotmail.fr)

Durée approximative : 15 minutes

## Personnages

- Le Journaliste
- L'Écrivain
- L'Assistant du studio
- Une manifestante
- Des manifestants

## Synopsis

Le Journaliste interviewe l'Écrivain. Celui-ci raconte les événements de Mai 68 d'une manière incohérente et loufoque. Des manifestants interviennent.

## Décor

Apparence d'un studio de télévision avec deux sièges et une table basse. Aspect d'une porte-fenêtre. Un appareil photo. Des téléphones portables. Deux paires de lunettes.

## Musique

Chœur de slogans de Mai 68 ou rythmes de cette époque. Air des Poppys, *Non rien n'a changé.*

*Générique télévisé.*

**Voix hors-champ.**

*Grave et autoritaire.*

Ce soir, Autorisé-Strophe, notre émission politico-littéraire a pour thème l'anniversaire du mouvement de Mai 68. Pour en parler, le Journaliste a invité l'Écrivain.

### **Le Journaliste**

*Lunettes sur le nez, regardant une autre paire de lunettes qu'il manipule. Distrait.*

Dans le genre Lettre à mon fils ou à ma fille, 50 ans après les révoltes de Mai 68, l'Écrivain, vous venez de publier un livre qui s'adresse à votre enfant, intitulé : *Papa, c'est quoi Mai 68 ?* Livre qui a suscité de nombreuses polémiques qui vous ont suivi jusqu'à ce studio, puisque des manifestants et des manifestantes sont devant la Maison de la télévision à l'heure où je vous parle. Comment peut-on résumer votre livre ? Que répondez-vous aux critiques qu'on vous a adressées ? Irez-vous serrez la main aux étudiants qui sont à notre porte ? Quel est votre groupe sanguin ?

### **L'Écrivain**

*Nerveux, remuant sur son siège.*

Bonsoir, merci de m'avoir invité. J'adore apparaître (*Pause*) à la télévision et sur ma chaîne YouLuVu.

### **Le Journaliste**

*Regardant en l'air.*

Votre chaîne YouLuVu fait moins d'audience que vos apparitions à la télévision, il me semble.

### **L'Écrivain**

*Voix hystérique, puis calme.*

(*Hystérique*) Pourquoiioiuoioiuoioiuoioi, dites-vous cela ? (*Calme*) C'est tout à fait possible. Je n'ai pas calculé le nombre de mes adulateurs.

### **Le Journaliste**

*Regardant derrière lui.*

Sur votre blogue vous avez des commentaires. Vos fans peuvent avoir une prise de conscience. Est-ce que l'Internet a remplacé Mai 68 ?

### **L'Écrivain**

*Voix hystérique, puis calme.*

(*Hystérique*) J'ai DÉSACTIVÉ les commentaires ! (*Calme*) Tous, assez et surtout, comment dirais-je, sont imbéciles et inutiles. La conscience se dissout dans l'Internet.

### **Le Journaliste**

*Observant les pieds de la table basse.*

Nous sommes très contents de vous recevoir. J'oserais presque dire : on ne voit que vous ! (*Il souffle, ennuyé*) Enfin, ici, puisqu'on vous invite encore. Avant de nous répondre, si vous jugez utile de nous répondre, voyons les premiers commentaires de notre émission sur Twitter. L'Assistant, vous nous entendez ?

### **L'Assistant**

*Voix hors-champ.*

Oui, je vous entends très bien. À vrai dire, nous avons déjà reçu des commentaires depuis une semaine, dès que nos téléspectateurs et nos internautes ont su que l'Écrivain viendrait. Ce qui montre sa grande popularité. La question qui revient fréquemment est d'ordre politique, politisante, politicatrice. Je vous la lis : est-ce que tout est politique ?

*On entend un bris de verre.*

### **Le Journaliste**

*Faisant tourner les lunettes qu'il tient à la main.*

Aïe, on a cassé un parebrise. (*S'adressant à l'Écrivain*) Vous n'aviez pas garé votre voiture sur le parking de notre Maison de la télévision ?

### **L'Écrivain**

*Voix hystérique puis calme.*

(*Hystérique*) Si ! C'est la chienlit ! (*Calme*) Quelle importance, sapientia est potentia ! À mon âge, on est sage. D'ailleurs, j'ai plusieurs voitures. J'ai gagné beaucoup d'argent en passant à la télé.

### **Le Journaliste**

Desipere in loco... En écrivant des livres, vous voulez dire ? Vous vouliez dire... On met l'imparfait, n'est-ce pas ?

### **L'Écrivain**

*Voix hystérique puis calme.*

(*Hystérique*) Oui ! Qui ? Qui ? Qui ? (*Calme*) Qui peut contester que j'aie écrit des livres ? (*Il se recoiffe*) Oui, le temps de l'imparfait, le passé sera toujours imparfait, alors vous pensez Mai 68 (*Il hausse les épaules*). Vous savez ce que disait Anne-Thérèse (*Il fait une pause*)... La Marquise de Lambert en 1728, dans son livre *Avis d'une mère à sa fille*, dont je me suis largement inspiré : « Le passé nous fournit des regrets, le présent des chagrins,

et l'avenir des craintes. »

### **Le Journaliste**

Une idée très profonde et singulière.

*Bruit de coups sur une tôle et klaxon d'une voiture.*

### **Le Journaliste**

Aïe, on détruit une voiture. (*S'adressant à l'Écrivain*) Vous n'aviez pas garé votre voiture près des manifestants ?

### **L'Écrivain**

*Voix hystérique puis calme.*

(*Hystérique*) Ah, non ! Ces usurpateurs de trottoirs ! (*Calme*) Bien sûr que non, monsieur le Journaliste, où avez-vous été formé ? C'est une question insidieuse proche du complottisme et de l'anti-écrivainisme. D'ailleurs, je note que votre corporation n'est plus aussi irréprochable qu'auparavant. Ce sont les manifestants qui ont garé ma voiture près d'eux-mêmes.

### **Le Journaliste**

*Consultant son téléphone.*

Bon, passons pour les critiques dirigées contre la corporation, vous êtes toujours le même saligaud. Mais monsieur l'honorable Écrivain, les manifestants ont garé votre voiture ou l'ont détruite ?

### **L'Écrivain**

*Voix hystérique puis calme.*

(*Hystérique*) Ils ont fait les deux ! (*Calme*) J'ai donné les clés de ma voiture à votre gardien, monsieur Séguin, pour qu'il la gare et, de toute évidence, il est de mèche avec des étudiants branleurs, tel ce comploteur galliforme de Cohn-Bendit. Les ouvriers ont rejoint les étudiants telles les amibes s'unissent, sans âme (*Il rit doucement*).

*Le journaliste le prend en photo quand il rit.*

### **Le Journaliste**

*Jouant avec sa deuxième paire de lunettes.*

Alors, nous entrons dans le vif du sujet. Séguin, le syndicaliste, Cohn-Bendit, tout ça et le reste, c'est du Mai 68. Pourtant, ce sont toujours les mêmes que l'on cite et l'on passe sous silence les anonymes qui ont participé à cette révolte, dont vous-mêmes, n'est-ce pas ? Je crois que ce soir vous nous parlerez de tous les protagonistes de cette période, sans exception. Même d'inconnus que vous avez retrouvés grâce à Copains d'avant, un site de retrouvailles révisionniste. Vous souvenez-vous de mes questions du début de l'émission ou je vous les repose ?

### **L'Écrivain**

Un peu brouillonne votre émission, comme toujours. Le buzz, toujours le buzz. Reposez vos questions, surtout pour le public qui n'a pas entendu.

*L'Assistant se précipite sur le plateau.*

### **L'Assistant**

*Effrayé.*

Les manifestants ont construit une barricade !

### **Le Journaliste**

*Pianotant sur son téléphone.*

Ah, vous pourriez peut-être nous fournir les commentaires de Twitter, monsieur l'Assistant.

### **L'Assistant**

À vrai dire, ils ne sont pas tous sortis, on est en train de les dépouiller. On espère en trouver des bons. La question qui revient fréquemment est d'ordre politique, politisante, politicienne. Je vous la lis : y a-t-il eu, dans les années 60, une vague progressive de contestations contre la société autoritaire, conservatrice et capitaliste, dans le monde ?

### **Le Journaliste**

*Souriant.*

Très bien, nous attendrons le dépouillement du vote utile. Et je suis persuadé que vous vaincrez avec au moins 70 % des voix : enfin, nous rejoignons les scores élevés des États les plus démocratiques ! Je vous repose mes questions : alors (*Il lit*), « irez-vous serrer la main aux étudiants qui sont à la porte ? », ça, ce n'est pas la peine, je supprime la question. Ensuite, « que répondez-vous aux critiques qu'on vous a adressées ? », rien je suppose, ça ce n'est pas la peine non plus. Quel est votre groupe sanguin ? Oui, ça peut servir en cas d'urgence (*L'Écrivain fait un zéro avec les doigts*). Enfin, nous avons *Papa, c'est quoi Mai 68 ?* Votre livre ! Eh bien, dites-moi comment s'est passé votre passage à la télévision ce soir sur l'ORTF ?

### **L'Écrivain**

*Étonné.*

L'ORTF ? Papa, c'est quoi l'ORTF ?

### **Le Journaliste**

Je rappelle à nos jeunes téléspectateurs – les vieux le savent, ceux qui sont encore là – que l'ORTF signifie... (*Il hésite*) C'est ringard, ça ! Qui a mis ça sur mes notes ?

### **Voix hors-champ**

*Voix grave et autoritaire.*

C'était l'Office de la radiodiffusion télévision française qui a remplacé la RTF et a été créée en 1964.

### **Le Journaliste**

(*Lentement*) Mille neuf cent soixante-quatre, quatre ans avant Mai 1968. Pensez-vous que l'État français aurait dû attendre et créer l'ORTF en 1974, par exemple ? Ou en 1973 ?

### **L'Écrivain**

*Hystérique puis calme.*

(*Hystérique*) Je ne sais pas. Taisez-vous ! (*Calme*) Je ne vois pas de quoi vous parlez, il n'y avait aucune propagande à l'époque. La démocratie était dans la rue et Jean Ferrat y chantait, tout comme Edith Piaf. C'était beaucoup plus libre qu'aujourd'hui !

### **Le Journaliste**

*Perplexe.*

Il n'y avait aucune interdiction ? Mais Jean Ferrat, justement, Henri Tachan, Bernard Lavilliers, Léo Ferré, Truffaut, Salvador Dalí...

### **L'Écrivain**



*S'agitant comme un tribun.*

Aucune interdiction ! On pouvait affirmer que la prise de la Bastille n'a jamais eu lieu, vous voyez. Après tout, on n'a pas de photographies de 1789. C'était intelligent comme idée. Mai 68, ce résume facilement : tout ce qu'on désirait, madame, c'était aller dans le dortoir des filles, surtout le matin pour leur apporter le petit-déjeuner au lit. Une galanterie. Attention ! Mai 68 a été beaucoup plus qu'une simple orgie dans les écoles. On réduit les événements à peu de choses, alors qu'il s'agissait d'un complot sioniste, palestinien et islandais. N'oubliez pas la guerre des six jours en Israël en 1967, un an avant la guerre de Mai 68 dans le quartier latin ! J'ai rencontré Alain Geismar, un jour à la Sorbonne, il était complètement illuminé : il ne voulait plus consommer de chewing-gum. D'où le nom futile qu'on a donné ensuite aux anges légaux et élus qui ont peuplé pendant 50 ans nos assemblées : les Illuminati AG-E, assemblée globale enrichissante.

*Hurllements. L'Assistant se précipite dans le studio.*

**L'Assistant**

Les manifestants... À vrai dire... ils ont défoncé les vitrines ; enfin, celle de la Maison de la télé et de la propagande, la nôtre. Et il y a des carcasses de voitures à l'entrée ; enfin, votre voiture, monsieur Soixante-sept. À propos pourquoi avez-vous choisi ce pseudo sur votre page Facebook ? Soixante-sept ?

**L'Écrivain**

*Souriant.*

J'ai changé de maison, de voiture, de partenaire, de comportements, de psychologie. 68, c'est terminé. Puis, c'était mieux avant, en 1967, on était plus libre. Et aussi en 69.

**L'Assistant**

Ils arrivent ! Par leur barricade !

**Le Journaliste**

Comment est-ce possible ? Une barricade ou une catapulte ?

**L'Assistant**

*(Se précipitant à la fenêtre)* À vrai dire, ils l'ont construite en hauteur. Ils grimpent. Ils vont passer par la fenêtre.

**Le Journaliste**

Et la police ?

**L'Assistant**

*Regardant par la fenêtre.*

Ils ne vont pas s'en mêler, les petits Grimaud. On les a assez critiqués en Mai 68. Depuis que Renaud, le chanteur, embrasse les flics et vote libéral, ils tapent le rouge avec lui.

**Le Journaliste**

Que dit Twitter ?

**L'Assistant**

Sur twitter, la question qui revient fréquemment est d'ordre politique, politisante, politica-trice. Je vous la lis : est-ce que la société de consommation crée la violence ou est-ce la violence qui crée la société de consommation ?

**L'Écrivain**

*Hystérique puis calme.*

(*Hystérique*) Renaud, il tringle la république en béton ! (*Calme*) C'est un chanteur courageux qui n'est plus énervant. Rien à voir avec les contestataires anonymes de mon époque ! Il n'a plus voulu vivre dans son HLM et il a rejoint les camps des Lumineux. Moi aussi avec Jacques Sauvageot, nous avons quitté la Sorbonne aux petits matins : essayez de dormir sur des bancs ! Puis, la situation économique n'allait pas bien. La crise du capitalisme s'annonçait, tout comme aujourd'hui. Que fallait-il faire ? Étudier, encore ? S'abrutir ? Non, du spectacle, on devait créer du spectacle !

*Des manifestants entrent dans la pièce. L'Assistant les retient en les menaçant avec son téléphone.*

**L'Assistant**

*Regardant par la fenêtre.*

Arrêtez ! Ou, à vrai dire, je fais exploser mon AppliDynamite point com !

**Le Journaliste**

Avant de conclure notre émission, un peu tumultueuse et je m'en excuse. Ce sont les aléas du direct, même si celle-ci est en différée, on n'est à l'abri de rien. J'aimerais vous poser une dernière question sur Aron, les Situationnistes, Foucault, sur Sartre et son slogan assez insolent et incompréhensible : « On a raison de se révolter », disait-il.

**L'Écrivain**

Qui ? Qui a dit ça ?

**Le Journaliste**

Enfin, je voudrais vous poser la question sensible de Deleuze : qu'est-ce que Mai 68 ? Un devenir révolutionnaire sans avenir de révolution... ou, je dirais, un avenir sans révolutionnaires ? (*Il lève la main*) Non, attendez, j'ai une autre question plus importante : Cohn-Bendit a-t-il réussi son pari ? Et ceux dont on ne parle jamais, les vrais gauchistes, ont-ils réussi à changer la société grâce aux nouveaux produits libéraux qui nous gouvernent ?

**L'Écrivain**

*Hystérique puis calme.*

(*Hystérique*) Pari pascalien ? Ce sont des anti-écrivainiste ! (*Calme*) Non, il s'est planté des piquets de grève. C'est un fils de riche. 68, ce n'est qu'un chiffre, deux fois 34. En fait, ce n'était qu'un passage de témoin d'une génération à une autre. Puis, il a commis une grosse erreur car il a appelé son mouvement « Le mouvement du 22 mars », or les événements de Mai 68 ont eu lieu en mai, si je ne me trompe. Donc, il n'entrera pas dans l'histoire ou il sera réanalysé, reprogrammé, s'il revient.

**Le Journaliste**

*Pianotant sur son téléphone.*

Alors 1968, année érotique ? Dites-nous tout, en fin d'émission, ce sera le buzz. Comment l'avez-vous vécue ? Vous avez demandé l'impossible ? Dans votre chambre d'étudiant en faisant des galipettes ?

**Fin de l'extrait**

## 12 En mai fais ce qu'il te plaît de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [jacques.brenet@free.fr](mailto:jacques.brenet@free.fr)

### Personnages

- Pierre
- Paul

Tous deux avaient vingt ans en mai 68

### Synopsis

Deux hommes, cinquante ans plus tard, évoquent leur mois de mai 68, dont c'est la commémoration officielle.

**Décor et accessoires** : Un jardin public, avec un banc.

**Costumes** : Contemporains

**Durée** : Environ 10 minutes

*Deux hommes sur un banc. Ils ne se connaissent pas. Paul est venu s'asseoir à côté de Pierre, après un vague salut. Ils lisent tous les deux le même journal*

**Pierre**

Cinquante ans ? Déjà ?

**Paul**

Pardon ?

**Pierre**

Je dis, cinquante ans, déjà !

**Paul**

Oui, oui, j'ai bien entendu... *Paul regarde Pierre, avec un sourire* Eh bien, bon anniversaire.

**Pierre**

Mais non... ce n'est pas mon anniversaire.

**Paul**

Ah bon !... J'avais cru comprendre.

**Pierre**

Non... Je disais, en mai, ça va faire cinquante ans.

**Paul**

Oui... Et alors ?

**Pierre**

Eh bien, regardez dans le journal... On prépare le cinquantième anniversaire.

**Paul**

Le cinquantième anniversaire de quoi ?

**Pierre**

Vous débarquez ou quoi ?... Mai 68, ça ne vous dit rien ?... La révolution ?

**Paul**

Beaucoup de bruit pour rien.

**Pierre**

Pour rien ? Vraiment ?... Vous ne vous souvenez pas ? Mai 68...

**Paul**

Oh oui, je me souviens... Très bien.

**Pierre**

Eh bien, ça fait cinquante ans... *Il s'emballe un peu et se revoit en train de crier des slogans* : CRS... SS !!... Sous les pavés la plage !...

**Paul**

En mai, fais ce qu'il te plaît.

**Pierre**

Non, ce n'est pas ce qu'on disait.

**Paul**

Mais c'est ce qu'on faisait.

**Pierre**

Vous avez raison... Et c'est ce qu'on a fait. Et pendant tout le mois.

**Paul**

Et qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

**Pierre**

Il y a eu de grands bouleversements dans la vie du monde.

**Paul**

Du monde ?

**Pierre**

Disons dans la vie de la nation.

**Paul**

Oh, il ne faut pas exagérer... Oui, ça nous a apporté des changements dans la façon d'envisager l'avenir... Oui... Mais pas de quoi modifier le pays... A vrai dire, ça ne l'a pas tellement changé.

**Pierre**

Ce n'est pourtant pas l'avis de tout le monde... On a comparé ces bouleversements à ceux de 1789.

**Paul**

*Il rit*

Certainement pas... Vous avez été troublé, vous, par ce qui s'est passé ensuite, comme vous dites ?

**Pierre**

Quand même, un peu.

**Paul**

Je pense que vous exagérez... Oui, bien sûr, dans les mois qui ont suivi, il a fallu réorganiser nos projets... Mais tôt ou tard, nous aurions été obligés de le faire. C'est bien normal.

**Pierre**

Vous trouviez normal toutes ces barricades...

**Paul**

Des barricades ?

**Pierre**

Oui, à Paris... Tout le monde en a parlé.

**Paul**

Eh bien je peux vous dire qu'ici, ça n'a soulevé aucune émotion, ni aucun pavé, encore moins des barricades... Nos voisins, oui, ont été un peu perturbés... mais par esprit de solidarité... Oui, c'est sûr qu'à ce moment, au début du moins, on les a senti embêtés... pour nous... Mais, il faut bien que jeunesse se passe.

**Pierre**

Bien sûr, mais pas avec cette vigueur, avec ce déchaînement de passion.

**Paul**

Que voulez-vous, ça ne se contrôle pas toujours, la passion.

**Pierre**

Quand même... Enfin, si vous le preniez comme ça !... ce n'est pas le cas de tout le monde.

**Paul**

Mais qu'est-ce que le monde a à voir avec ça ?... Chacun a sa façon d'appréhender les événements... Ce genre de chose reste quand même assez personnel.

**Pierre**

Vous trouvez ?... Les rues dépavées, les...

**Paul**

Ah oui, mais c'était à Paris, tout ça.... Les slogans dans le genre, sous les pavés la plage... Mensonge ! Vous avez vu la plage sous les pavés, vous ? A la rigueur, un sable gris, sale, mais pas de plage véritable... Si encore, ils avaient crié sous les galets la plage.

**Pierre**

Oui... mais l'image est plus forte. Elle évoque le pouvoir écrasant du pavé de l'urbanisation sans limite, du profit scandaleux qui détruit la nature. Qui aliène la liberté de la vie.

**Paul**

Houlà ! Vous préférez vous promener, vous, sur des chemins défoncés, poussiéreux, ou boueux suivant la saison.

**Pierre**

Euh, non... Mais c'est une image... comme il est interdit d'interdire...

**Paul**

La phrase est belle, je vous l'accorde.

**Pierre**

Quand même !

**Paul**

Mais elle est stupide. Prenons par exemple la première partie, il est interdit. Déjà on sent l'oppression de la loi. Ecrasante, comme vous dites. C'est un ordre. Donné par quelqu'un qui refuse toute obligation... Mais ensuite, d'interdire. Eh bien, trop tard, c'est déjà fait, et on n'a plus besoin d'un ordre.

**Pierre**

Je ne vous suis pas.

**Paul**

Tant pis... Pourquoi ne pas dire tout de suite : faites ce qui vous plaît. C'est plus simple.

**Pierre**

C'est moins joli.

**Paul**

Si vous voulez... Et là, on rejoint le vieux proverbe d'autrefois : en mai fais...

**Pierre**

... ce qu'il te plaît.

**Paul**

Et c'est ce qu'on a fait. On revient au point de départ, et comme je vous le disais, ça n'a pas changé grand-chose.

**Pierre**

Si, quand même... Ah, les vitrines brisées, crac !!... Les voitures incendiées, floush !... les bourgeois choqués.

**Paul**

Quel bruit faites-vous pour les bourgeois choqués ?

**Pierre**

Les pavés arrachés !

**Paul**

Qu'avez-vous trouvé dessous ?... La plage ?

**Pierre**

Heu... non. Mais un monde nouveau, monsieur, un monde qui renaissait des décombres... un monde d'avenir à reconstruire dans la paix.

**Paul**

Pour vous c'était la paix, tout ça ? Le bruit des explosions ?... l'odeur des incendies, ça pue les pneus qui brûlent... Les commerçants apeurés, obligés de fermer leurs stores pour conserver encore quelque chose dans leur magasin quand...

**Fin de l'extrait**

## 13 Un pavé dans la mare de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [annrocard@wanadoo.fr](mailto:annrocard@wanadoo.fr)

Durée approximative : 10 à 12 minutes

### Personnages

- Michel(le)
- Patrick/Patricia ou Patricia
- François(e)

### Synopsis

En plein mai 68, trois jeunes devisent sur une barricade.

### Décor

Amoncellement (barricade) sur lequel les trois jeunes peuvent grimper.

Suggestion pour les pavés : découper (ex au moyen d'un couteau électrique de cuisine) des blocs de mousse et les peindre en gris... c'est tout à fait ressemblant !

### Costumes

Époque 68.

*Michel(le) et François(e) ajoutent des éléments à l'amoncellement de faux pavés, caisses, meubles déjà prêt.*

#### **Michel(le)**

Rien ne sera plus comme avant, c'est moi qui te le dis, mon vieux (ma vieille).

#### **François(e)**

On dit toujours ça, mais quand on regarde derrière nous, il n'y a pas beaucoup de changements...

#### **Michel(le)**

Ce que tu peux être défaitiste. Arrête de fixer le passé, tourne-toi vers l'avenir qui nous tend les bras ! Le monde évolue à vitesse grand V. Fais comme moi ! Réjouis-toi, mon vieux (ma vieille), réjouis-toi ! (*s'assied sur l'amoncellement*) Tu vois, moi, je suis sur les barricades...

#### **François(e)**

Je ne suis pas bigleux (bigleuse).

#### **Michel(le)**

Sur les barricades : dans les combats d'une insurrection, d'une révolution ! Oui, une révolution avec un grand R ! Ça permet de mieux respirer.

#### **François(e)**

*Blasé(e)*

Si tu le dis...

#### **Michel(le)**

Je l'affirme ! Nous vivons une révolte spontanée antiautoritaire. A bas l'impérialisme ! Répète après moi, mon vieux (ma vieille) : à bas l'impérialisme américain !

**François(e)**

Tu insistes ?

**Michel(le)**

J'insiste lourdement.

**François(e)**

*(Du bout des lèvres)* A bas l'impérialisme américain !

**Michel(le)**

Mieux que ça ! Fais un petit effort, mon vieux (ma vieille). Mets le ton !

**François(e)**

Si tu arrêtes de m'appeler mon vieux (ma vieille). Ça m'énerve. Je n'ai qu'un an de plus que toi.

**Michel(le)**

Un an, c'est énorme ! En un an, on peut déplacer des montagnes, renverser...

**François(e)**

*(L'interrompt)* Je préfère François(e), d'accord ?

**Michel(le)**

D'accord. Je suis quelqu'un de tolérant. Je t'écoute.

**François(e)**

A bas l'impérialisme américain !

**Michel(le)**

C'est mieux, mais tu as encore des progrès à faire. A bas le gaullisme !

**François(e)**

Un goal, deux goals. Je déteste le foot.

**Michel(le)**

Tu te fous de moi ?

**François(e)**

Juste un peu.

**Michel(le)**

A bas le gaullisme !

**François(e)**

A bas le gaullisme !

**Michel(le)**

A bas le consumérisme !

**François(e)**

Je me consume, je n'ai pas le feu sacré...

**Michel(le)**

A bas le capitalisme !

**François(e)**



Je capitule.

**Michel(le)**

On repart à zéro !

**François(e)**

Laisse-moi souffler...

**Michel(le)**

Pas le temps, mon vieux (ma vieille), pas le temps !

*Arrive Patrick/Patricia qui déambule dans la rue, un crayon et un carnet à la main. Il (elle) s'arrête devant la barricade.*

**François(e)**

Salut !

**Patrick/Patricia**

Salut !

**François(e)**

Qu'est-ce que tu fais ?

**Patrick/Patricia**

En tant que fier (fière) descendant(e) de Victor Hugo, je suis la réincarnation de Gavroche.

**Michel(le)**

Hein ?

**Patrick/Patricia**

Je plaisante.

**Michel(le)**

Pas de quoi rire.

**Patrick/Patricia**

Je bats le pavé, je marche sans but, j'erre dans les rues.

**Michel(le)**

Pendant que nous, on fait la révolution ? (*agressif/agressive*) Tu ne serais pas de l'autre côté de la barricade, par hasard ? Dans le camp opposé ? Un CRS réincarné en taupe soi-disant inoffensive ?

**François(e)**

Laisse-le (la) tranquille. (*se présente*) Moi, c'est François(e) ; lui (elle) Michel(le).

**Patrick/Patricia**

Patrick (Patricia).

**Michel(le)**

Tu marches sans but ? Nous, notre but, il est clair. Il y aura toujours un avant mai 68 et un après. Un pays remis à neuf, tout beau, tout nouveau.

**Patrick/Patricia**

*Prend des notes sur son carnet.*

Intéressant.

**Michel(le)**

Allez, avoue ! Tu es un(e) espion(ne) à la solde du pouvoir pourri, dépravé, dégénéré ?

**Patrick/Patricia**

Absolument pas.

**François(e)**

Qu'est-ce que tu fais alors ?

**Patrick/Patricia**

Une enquête sociologique.

**Michel(le)**

Tu débloques ?

**François(e)**

Laisse-le (la) parler, Michel(le).

**Patrick/Patricia**

Je prépare une thèse sur le pavé.

**François(e)**

Une thèse sur le pavé ? Ce n'est pas une blague ? (*Patrick/Patricia fait non de la tête*)

**Michel(le)**

Attends ! Non, on est dans l'action. On réfléchit, on refait le monde en cinq dimensions... et toi, tu gribouilles ?

**Patrick/Patricia**

Justement, il faut de tout pour faire un monde. Moi, je participe à un haut niveau philosophique. Le pavé, c'est primordial ! Surtout le pavé dans la mare.

**François(e)**

Si ça peut t'être utile, le pavé de bœuf, ça me connaît. Je suis fils (fille) de boucher.

**Michel(le)**

Ne mélange pas tout, François(e) !

**Patrick/Patricia**

*En notant*

Ah... Le parallèle avec un pavé de bœuf, je n'y avais pas pensé. Ça peut ouvrir des portes, amener une antithèse fructueuse. L'effet bœuf. Le taureau par les cornes. L'amour vache...

**Michel(le)**

L'amour vache ? Mais d'où tu débarques, mon vieux (ma vieille) ? Du haut du pavé ou quoi ?

**Patrick/Patricia**

Remarque pertinente cher (chère) ami(e)...

*Michel(le) écarquille les yeux.*

**François(e)**

*L'interrompt*

Appelle-le (la) camarade si tu ne veux pas déclencher une catastrophe.

**Patrick/Patricia**

Remarque particulièrement pertinente, camarade. (*à François/e*) Je n'en fais pas trop ?

**François(e)**

Parfait.

**Patrick/Patricia**

Tenir le haut du pavé : occuper le premier rang. Cette expression a pour origine la forme concave des chaussées d'autrefois.

**Michel(le)**

*Eberlué(e)*

Mais qu'est-ce qu'il (elle) nous chante ?

**Patrick/Patricia**

Grâce à cette forme concave, les eaux usées s'écoulaient dans un caniveau central... (*mime*) Les eaux de pluie également.

**Michel(le)**

Fais-le (la) taire ! Je craque...

**François(e)**

Non, c'est passionnant.

**Patrick/Patricia**

Pour ne pas se salir, il fallait se tenir sur le haut du pavé.

**Michel(le)**

*Agressif (agressive)*

Quel est le rapport avec notre révolte spontanée antiautoritaire ?

**Patrick/Patricia**

Rapport évident. Certains mangent du pavé, ils triment... tandis que d'autres cherchent du travail sans en trouver. Ils mangent du pavé, pas celui de ton père, François(e).

**François(e)**

Domage...

**Patrick/Patricia**

Du bon vieux pavé en granit.

**Michel(le)**

*à Patrick/Patricia*

Je t'interdis de dire un mot de plus !

**François(e)**

Il est interdit d'interdire ! (*à Michel/le*) C'est toi qui prétends avoir inventé ce slogan. Répète après moi : il est interdit d'interdire !

**Michel(le)**

Ne t'y mets pas, François(e), ou je fais le grève de la grève.

**Patrick/Patricia**

Descendez de votre piédestal, tous (toutes) les deux...

**Michel(le)**

Hein ?

**Patrick/Patricia**

Atterrissez ! Sous les pavés, la plage !

**François(e)**

Ah, la plage... Ça me fait rêver. Ce serait bien qu'un jour, on déverse des quantités de sable sur les berges de la Seine. On planterait des parasols, on s'étendrait sur des transats... Une sorte de Paris plage...

**Michel(le)**

Arrête tes élucubrations, François(e). Ça n'arrivera jamais. On a autre chose à penser, un nouveau monde à mettre sur pied.

**Patrick/Patricia**

Venez voir, je vais montrer quelque chose. (*insiste gentiment*) Descendez...

*Michel(le) et François(e) finissent par descendre de la barricade et rejoignent Patrick/Patricia.*

**Patrick/Patricia**

Regardez, camarades...

**François(e)**

Moi, je préfère qu'on m'appelle François(e)...

**Michel(le)**

*L'interrompt*

Tu vas te taire ? (*François/e acquiesce*)

**Patrick/Patricia**

Regardez, camarades : sous le macadam, il y a l'ancien pavement de Paris. Et dessous : le sable sur lequel les pavés étaient posés.

**François(e)**

On en apprend tous les jours. Les rues de Paris sont pavées de bonnes intentions.

**Patrick/Patricia**

Excellent. ... (*en écrivant*) Pavées de bonnes intentions... Excellent titre pour ma thèse. Merci, François(e) pour cette remarque lumineuse. Je t'enverrai un exemplaire dédicacé.

**François(e)**

Quand ?

**Patrick/Patricia**

A Pâques ou à la Trinité.

**François(e)**

Je suis très touché(e). Sous les pavés, la plage... (*ému/e*) C'est une phrase que je n'ou-

blierai jamais.

**Michel(le)**

*Se fâche*

Ça suffit ! Sortez vos maillots, camarades ! Pour affronter les déferlantes de CRS qui ne sauraient tarder ! On va surfer sur les casques et les matraques ! Poursuivons le combat !  
(remonte sur la barricade)

**Patrick/Patricia**

*A François(e)*

Il (elle) est toujours comme ça ?

**François(e)**

Depuis que je le (la) connais, oui.

**Patrick/Patricia**

Ça fait longtemps ?

**François(e)**

La semaine dernière. Une rencontre improbable entre deux échauffourées.

**Michel(le)**

*Gesticule en scandant.*

La chienlit, c'est lui ! La chienlit, c'est lui ! Elections, piège à cons ! Elections, piège à cons !

*Patrick/Patricia et François(e) discutent au pied de la barricade.*

**Patrick/Patricia**

Comment compte-t-il faire sans élections ? Intuition, divination ?

**François(e)**

Il fera peut-être une petite prière bien qu'il soit complètement athée. Le petit livre rouge, c'est sa bible à lui. Saint Marx sinon rien. Saint Marx seul maître à bord.

**Patrick/Patricia**

*Note*

Personne au-dessus ?

**François(e)**

Non. De toute façon, même si Dieu existait, il faudrait le supprimer.

**Patrick/Patricia**

Pas mal, François(e), c'est un slogan qui ira loin. Le grand Saint Marx n'aurait pas fait mieux.

**Michel(le)**

*Gesticule en scandant*

Abolition de l'aliénation ! Abolition de l'aliénation !

**Fin de l'extrait**

# 14 Sous les pavés... le crâne de Georges FLOQUET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [geoviflokoff@yahoo.fr](mailto:geoviflokoff@yahoo.fr)

Durée approximative : 5 minutes

## Personnages

- **Philou** : Adolescent de 14/15 ans petit ami de Titine
- **Titine** : Adolescente 14/15 ans petite amie de Philou
- **Pépé** : Grand père (immobile) de Titine

## Synopsis

Pauvre Philou! Lui qui comptait passer un « bon moment » dans la chambre de Titine, devra d'abord lui certifier par écrit et, devant témoins, que ce n'est pas son grand-père qui durant les événements de mai 68 a lancé un pavé sur la tête du sien, le rendant aussi vivant et dynamique qu'un légume. Le problème est que le dit grand-père est parti en voyage pendant deux mois !... Pauvre Philou!

**Décor:** Le salon de l'appartement où habite Titine. Mobilier fonctionnel. Au fond de la pièce, un fauteuil sur lequel est assis Pépé.

**Costumes:** Contemporains.

*Au lever du rideau, la scène est vide. On entendra le bruit d'une clé dans une serrure. La porte va s'ouvrir. Entre Titine*

### Titine

Entre, mon Philou. Je te dis que mes parents ne rentreront pas avant huit heures du soir, et mon grand frère passe toutes ses journées et ses nuits chez sa copine. (*Temps*) Ne perdons pas de temps, mon amour. (*Philou entre enfin. Elle le tire par le bras puis, passant les siens autour de son cou, l'embrasse amoureusement.*) Je t'aime mon Philou, je vais être à toi.

*Ils pivotent sur eux-mêmes et Philou se retrouve regardant le fond de la pièce, et aperçoit Pépé. Il se détache de Titine et fait un ou deux pas en arrière*

### Philou

(*Affolé. A voix basse*) Tu m'as dit qu'il n'y avait personne !! C'est qui, lui ?

### Titine

(*Voix normale*) C'est mon grand père. Il n'entend rien, ne dit rien, ne bouge pas. Tout juste il peut voir, et encore : très mal. T'inquiète ! Allons dans ma chambre !

### Philou

Attends... Mais qu'est ce qu'il lui est arrivé ?

### Titine

Le pauvre. Il a reçu un pavé sur la tête.

### Philou

Quand ça ?

**Titine**

Durant les événements de mai 68. Tu en as entendu parler ? « Il est interdit d'interdire » ou encore : « Sous les pavés la plage ».

**Philou**

Oui.

**Titine**

Lui, le pauvre c'était : « Sous les pavés la tête. » (*Temps*) Et dire, qu'il ne faisait que passer.

**Philou**

Comment, il n'a pas participé aux événements ?

**Titine**

Non. Il était jeune marié, maman venait de naître. Il se rendait à son travail.

**Philou**

Le pauvre. Et on sait qui le lui a lancé ?

**Titine**

Non. On sait seulement que ça venait du côté des étudiants. D'ailleurs, les CRS ne lançaient pas de pavés. Eux c'étaient plutôt les gaz lacrymogènes.

**Philou**

Et les coups de matraque.

**Titine**

Ils ne se lancent pas, ils se distribuent.

**Philou**

Oui.

(*Silence*)

**Titine**

Ton grand père a fait mai 68 ?

**Philou**

Les deux ! Mon grand père maternel, a tourné la page. Tandis que mon grand père paternel. (*Il lève les yeux au ciel*) Un nostalgique. Chaque mois de mai, il nous ressasse les événements dans le détail. Son chat s'appelle Sorbonne XV.

**Titine**

Pourquoi XV ?

**Philou**

Quinzième du nom.

**Titine**

Donc le prochain s'appellera : Sorbonne XVI

**Philou**

Tu as tout compris.

**Titine**

*(En rigolant)* J'espère que celui là ne se fera pas guillotiner.

**Philou**

*(Ironique)* Ha ! Ha ! très drôle.

**Titine**

*(Après un temps)* Donc, ton grand père paternel, est un nostalgique de mai 68.

**Philou**

Oui. Sa chambre est tapissée de posters de Daniel Cohn Bendit, et chaque fois qu'il passe à la télévision ou à la radio, il faut le voir se mettre au garde à vous, la main sur le cœur, et la larme à l'œil.

**Titine**

A ce point ?

**Philou**

A ce point.

**Titine**

J'en déduis, qu'il devait être du côté des étudiants.

**Philou**

Bonne déduction. *(Petit rire)*

**Titine**

Pourquoi tu ris ?

**Philou**

*(Même attitude)* Tu vois pas que ce soit mon grand père qui ait lancé le pavé à la tête du tien ?

**Titine**

*(Menaçante)* J'espère que ce n'est pas vrai, sinon je te fracasse le crâne.

**Philou**

*(Apeuré)* Je plaisantais, Titine chérie.

**Titine**

*(Furieuse)* Je n'aime pas ta plaisanterie !

**Philou**

Tu sais, il voulait juste frapper un CRS et ton grand père s'est trouvé au milieu.

**Titine**

*(Furieuse. Il la saisit par le col et le secoue)* Parce que c'est ton grand père qui a lancé le pavé ?

**Philou**

*(Apeuré)* Non. Je parlais de l'étudiant qui l'a lancé. Il voulait frapper un garde mobile et pas ton grand père.

**Titine**

Je l'espère ! *(Pointant son index vers Philou)* Et j'espère que ce n'est pas ton grand père qui l'a lancé.



**Philou**

Mais puisque je t'ai dit que ce n'était pas lui.

**Titine**

Tu en es sûr ? Il te l'a dit ? Il te l'a confirmé ?

**Philou**

Titine ma chérie, qu'est qui te prend ? Bien sûr que ce n'est pas mon grand père ! Pourquoi l'aurait il fait ?

**Titine**

Il voulait frapper un CRS et mon grand père s'est trouvé sur la trajectoire.

**Philou**

Nous l'aurions su. Je t'ai dit qu'il n'arrête pas de nous bassiner avec son mai 68 ! Le nombre de voitures qu'il a incendiées, le nombre de pavés qu'il a lancé, le nombre de CRS qu'il a envoyé au tapis, le nombre de coups de matraque qu'il a reçu, le nombre de fois qu'il s'est fait embar...

**Titine**

*(Le coupant)* Ca va ! J'ai compris. Cependant, je veux que tu me le garantisses.

**Philou**

Quoi ! Que ce n'est pas mon grand père qui a lancé le pavé sur la tête du tien ?

**Titine**

Oui.

**Philou**

Mais comment ?

**Titine**

Une déclaration sous serment.

**Titine**

*(Dans un cri)* Quoi !! Tu veux que je demande à mon grand père d'écrire devant témoins qu'il n'a jamais lancé de pavés sur d'autres têtes que celles des CRS ?

**Fin de l'extrait.**